8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ C.P.
CATALOGUE GRATUIT
MP

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 935
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.
Dimanche 3, Lundi 4 Août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK

CAMBRE SOLAIRE
vous souhaite
UN BON WEEK-END
SANS COUPS DE SOLEIL

6e DERNIÈRE

Le vin sera bon et abondant, mais...

NOUS AURONS FAIM SI LA CHALEUR CONTINUE...

Hier : 41°5 à Châteauroux
34° à Paris
Pour aujourd'hui et demain, légère baisse et orages le soir

LE PASTEUR BIGAME EST CHASSÉ DE SON PRESBYTÈRE

Perspectives inquiétantes pour : viande, lait, blé, légumes secs, pommes de terre et betteraves

par Germain **MANDLE**

FAVORABLE aux vacances, pénible aux Parisiens, la chaleur risque d'avoir d'autres conséquences, et celles-ci assez graves. En se prolongeant, elle peut compromettre certaines de nos récoltes métropolitaines qui, le blé mis à part, s'annonçaient très belles. A l'exception de quelques orages locaux passagers, il n'y a pas eu de grandes pluies dans la plupart des régions de France depuis la seconde quinzaine de juin.

La production de l'été n'en a pas souffert, au contraire, et l'on s'en est aperçu à la précocité et à l'abondance de notre approvisionnement en fruits et légumes. En persistant, la sécheresse devient une menace réelle, par contre, pour le ravitaillement de notre hiver.

Voici, d'après les renseignements recueillis dans les milieux autorisés, comment se présente, aujourd'hui, notre situation agricole.

Les prés sont secs

Bonne récolte de fourrage au début de juin. Actuellement les prairies sont à peu près partout desséchées, sauf en Bretagne, et les secondes coupes très pauvres. Difficultés certaines cet hiver pour la nourriture du bétail, ce qui n'arrangera pas les problèmes de la viande et du lait.

Pas assez de blé...

Déjà durement touché par les gelées, le blé a souffert au moment de la floraison. Il a été « échaudé ». On pense néanmoins obtenir les 36 millions de quintaux prévus, mais qui sont loin de couvrir tous nos besoins.

Contrepartie : les moissons sont avancées et se poursuivent dans de bonnes conditions. Récolte moyenne de céréales secondaires (orge, seigle et avoine).

...ni de légumes secs

La maturation trop rapide, avec dessèchement, ne laisse prévoir qu'une récolte nettement déficitaire en légumes secs.

La vigne est belle

Amis du soleil, les vignobles donneront un vin de première qualité. La sécheresse, néanmoins, a contrarié le grossissement des grains. Ce qui n'empêche pas de compter sur des vendanges abondantes : plus de 50 millions d'hectos, c'est-à-dire pas loin des 54 millions qui représentaient une année moyenne d'avant-guerre.

Déception pour les pommes de terre

Grosse déception en perspective pour les pommes de terre. La récolte n'apportera pas les résultats escomptés. Quelques journées de pluie d'ici septembre pourraient cependant favoriser le développement du tubercule. En certaines régions, maladies graves imputables à la chaleur.

SUITE PAGE 3

Le Révérend Charles-Henry Cunningham Lamb, 36 ans, ancien aumônier de la R.A.F. et chapelain de Saint-John, dans l'île de Man, vient de comparaître devant le tribunal de Salisbury pour bigamie. Etant déjà en puissance de femme, le Révérend avait épousé en 1944 miss Joan Boddie, caporal dans l'armée féminine, qu'il rencontra à Malte.

Pour sa défense, le Révérend Cunningham assure que les bombardements de l'île l'avaient rendu fou quand miss Joan, « pure et bonne comme un ange », entra dans sa vie, et qu'il avait complètement oublié sa première union.

L'évêque de Man a retiré sa licence de pasteur à l'accusé et lui a ordonné de quitter le presbytère. Cette sentence ne semble pas avoir beaucoup ému le bigame que l'on voit ici en compagnie de ses deux épouses, la première au centre, la seconde à droite.

DERRIÈRE LES MURS DE FRESNES

Une grande enquête d'Henri DANJOU

Les femmes de Fresnes entassées dans leurs cellules deviennent folles

Tous les prisonniers suivent la vie d'une enfant, Paulette, conçue et née dans la prison

Grâce aux notes prises sur le vif par un prisonnier récemment libéré, grâce à une minutieuse enquête personnelle, notre collaborateur Henri Danjou est en mesure de révéler, pour la première fois, avec une exactitude scrupuleuse, la vie quotidienne des prisonniers de Fresnes. Dans les précédents articles, nos lecteurs ont vu les ex-ministres de Pétain se réunir en « Conseil », pénétré dans la cellule de Hardy et à l'étage des fous (1).

AVEC un gros bâton, qui lui donne l'aspect d'un coureur routier, le prisonnier qui fait l'aboyeur frappe aux portes.

Aujourd'hui, c'est une sorte de clown désossé, très chauve, aux yeux bleus, tout à fait le type de l'homme qui, au cirque, reçoit les gifles. Il crie :

— Allô ! Allô ! Salade avec sauce, 12 francs ! Rillettes, deux cents grammes, 45 francs !

C'est ce qu'on appelle « la cantine ». Il y a une cantine à Fresnes comme dans toutes nos prisons et elle est indispensable. Nous traitons mieux nos prisonniers que ceux-ci, lorsqu'ils étaient au pouvoir sous l'occupation allemande ne traitaient les nôtres, mais nous ne les nourrissons pas mieux.

Les instructions sont interminables. Il y a à Fresnes un détenu qui n'a jamais été interrogé depuis 32 mois. Nous respectons la loi qui veut que les préventionnaires ne soient pas astreints à un travail forcé (qu'ils accepteraient volontiers), mais lorsqu'ils ne reçoivent pas de colis de leurs familles ou qu'ils n'ont pas d'argent pour se payer la cantine, nous les laissons mourir de tuberculose et de faim par manque de vivres et d'hygiène.

« Faux témoin : 100 francs »

Nous sommes barbares avec hypocrisie. Quatre-vingt-dix pour cent des détenus de Fresnes sont des monstres, simplement passibles des cours martiales. Sous prétexte de légalité, peut-être pour attendre l'inévitable apaisement d'un juste ressentiment populaire, nous les diminuons par les supplices de l'abstinence et de la maladie : ce n'est pas beau...

Selon les hasards des arrivages à Fresnes, et du rendement d'une ferme qui dépend de la prison, la cantine, à des heures variables (de sept heures du matin à neuf heures du soir), vend des pêches à 60 fr. le kilo, de la confiture à 40 fr. les 200 gr., du saucisson, des œufs durs, de la bière et des sodas à 10 fr. le quart. Les détenus passent leur commande sous la porte, signée de leur numéro de compte de prisonniers. C'est l'occasion de se détendre un peu. Les uns écrivent :

— *Faux témoin*, 100 fr. (ce qui signifie : j'aimerais mieux acheter un faux témoignage pour 100 fr. que tous les produits de la cantine).

Le plus grand nombre (car beaucoup de détenus n'ont pas le sou) fixent un rêve. Le libellé de leur commande est assez énigmatique. Ils écrivent :

— Lulu, 100 francs !

Lulu-la-Belle

Lulu, je l'ai déjà écrit, c'est à Fresnes le nom générique des prisonnières enfermées en face de la première division, dans ce qui est appelé l'E.D.P., c'est-à-dire « l'Ecole de préservation ». Là, les voleuses, les prostituées, les espionnes sont enfermées ensemble comme dans une même fosse à purin.

Le plus laide d'entre les avocates, qui vient visiter un client, c'est aussi Lulu, la femme dont on n'a pas fini de rêver et qui toujours suscite un désir voluptueux. Il n'y a guère que les religieuses, les « honnêtes », comme on dit à Fresnes, qui échappent à la frénésie incessante de mille hommes cloîtrés. Elles sont de service dans la clinique d'accouchement où les jeunes mamans, prévenues ou condamnées, sont autorisées à élever leurs enfants jusqu'à dix-huit mois, et il n'y a pas d'exemple qu'elles ne soient pas respectées par les détenus. Il en est autrement des mères. Et que dire du sort des enfants ? Il y a en France des enfants de dix-huit mois, à qui l'on donne pour première vision de l'univers des cellules et des barreaux !

Le scandale des cellules pour femmes

On n'a aucune idée dans le public de la vie au quartier des femmes. Il y a, au rez-de-chaussée, trois ou quatre fem-

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 20, 30, 31 juillet et 2 août.

SALAIRES :

Ramadier se prononcera la semaine prochaine sur l'accord C.G.T. Patrons

C'EST la semaine prochaine, seulement, que M. Ramadier et les ministres intéressés donneront leur avis sur l'accord Patronat C.G.T., qui a été définitivement conclu hier soir, mais qui ne peut entrer en application que sur décision des pouvoirs publics.

Le chef du gouvernement veut, en effet, selon sa propre expression, étudier « à tête reposée » le fort document de vingt pages qui lui a été apporté à l'Hôtel Matignon par les signataires du protocole eux-mêmes, MM. Villiers (C.N.P.F.) et Léon Jouhaux.

Le délai que s'imposent ainsi M. Ramadier et ses collaborateurs ne signifie donc pas que le gouvernement soit réticent en face de cet accord. Il aurait d'ailleurs mauvaise grâce, bien que le pouvoir de décision lui appartienne en dernier ressort, à repousser des augmentations de salaires proposées conjointement par les employeurs et les salariés, et dont le but essentiel est l'accroissement de la production.

C'est plutôt toute la partie de l'accord concernant non pas les salaires, mais les prix que M. Ramadier et ses ministres tiennent à examiner minutieusement, le nouveau système prévu étant appelé à avoir d'importantes répercussions sur l'économie générale du pays.

Signalons par ailleurs que les représentants du patronat ont reçu ce matin les délégués de la C.F.T.C. (Chrétiens).

Dès hier après-midi, *France-soir* a donné les points principaux de l'accord. Rappelons-les.

- Augmentation générale proportionnelle des salaires de 11 0/0.
- Minimum horaire de 42 fr. 50 (pour

SUITE PAGE 3

12 millions pour une serviette oubliée dans son ventre

C'est ce que réclame un ex-G.I. au gouvernement américain

BALTIMORE, 2 août (U.P.). — L'ancien G.I. Arthur Jefferson, de Hoppa (Marzland), réclame au gouvernement américain 100.000 dollars de dommages et intérêts (12 millions de francs) parce que le médecin de l'armée qui l'a opéré pendant la guerre a oublié dans son estomac une serviette marquée : « United States medical Department ».

Jefferson précise qu'il ne réclame pas davantage parce que cette serviette a été extirpée de son ventre au cours d'une seconde opération.

GRONDEE PARCE QU'ELLE AVAIT VOLE UN BATON DE ROUGE

Colette, 14 ans, assomme sa mère à coups de marteau

Elle s'est enfuie vêtue d'un peignoir ensanglanté

DEPUIS près d'un an, les époux Michalon étaient rongés par l'inquiétude. Pourtant jusqu'à présent, leur vie s'était écoulée calmement. Lui, partait tous les matins au magasin où il travaillait comme garçon ; elle, restait dans sa loge de concierge, s'occupant du nettoyage de l'immeuble situé 12, rue Paul-Bodin. Mais ces braves gens tremblaient pour l'avenir de leur fille, Colette.

C'était une enfant dure et toujours prête à la révolte. Grande fille châtain, haute comme une « asperge » (1 m. 70) aux yeux bleus, elle paraissait 18 ans. Pourtant, elle n'était encore qu'une petite fille de 14 ans qui allait en classe. Cependant, elle avait déjà fait, l'an passé une fugue. Elle avait quitté la loge familiale sans que personne ne sache où elle s'était en allée. Ce n'est qu'au bout d'une semaine que les époux Michalon devaient la retrouver, chez des amis à eux, fermiers dans l'Eure-et-Loir où elle passait d'habitude ses vacances.

Après cette alerte, ils la firent examiner par un médecin : « Votre fille est tout à fait normale », leur dit-il. Pourtant les époux Michalon ressèrent leur surveillance et doublèrent leurs gâteries pour tenter de gagner le cœur de cette petite de 14 ans, déjà si dure.

Le drame

Rien ne laissait cependant prévoir le drame affreux qui se déroula hier, à 17 heures, dans la loge du 12 de la rue Paul-Bodin. Au début de l'après-midi, une voisine vint se plaindre à Mme Michalon que Colette lui avait dérobé quelques cigarettes et un bâton de rouge à lèvres.

Mme Michalon attend sa fille en décidant de la tancer fermement.

Une grande discussion s'engage lorsque Colette entre dans la loge. Mme Michalon est assise dans son fauteuil. Elle reprimande sévèrement sa fille ; celle-ci se contente de rire d'un air méprisant. Mme Michalon n'en peut plus et éclate en sanglots, cachant ses yeux avec ses mains. Elle sent, devant l'arrogance de Colette, qu'elle va être obligée d'abandonner la partie.

Celle-ci s'en va tout doucement sur la pointe des pieds chercher un marteau à la cuisine ; elle revient à petits pas, cachant le marteau derrière son dos. Mme Michalon a une lueur d'espoir : elle croit

W. SCHILLER.

SUITE PAGE 3

U.R.S.S.-U.S.A.

Oui mais...

LA GUERRE N'EST PAS POUR DEMAIN

CONCLUT

ANDRE LABARTHE

qui vient de se rendre pour vous aux points névralgiques de l'Europe

Vous lirez le nouveau GRAND REPORTAGE

du prestigieux auteur de « Voyage dans l'Ere atomique » et de « La Vie commence demain »

dans

France-soir

A PARTIR DE LUNDI

Un facteur à hélice pour le roi d'Angleterre

LONDRES, 2 août (de notre env. spécial perm.). — Le roi recevra son courrier par hélicoptère la semaine prochaine au cours de son séjour au château de Balmoral, en Ecosse.

Le courrier royal sera expédié de l'aérodrome de Londres à celui de Dyce, près d'Aberdee, par voie spéciale rapide. De Dyce, un hélicoptère de la R.A.F., amené dans la région spécialement pour cette tâche, couvrira en vingt minutes les derniers soixante-dix kilomètres de parcours. Le courrier du palais de Buckingham pourra donc être entre les mains du roi deux heures et demie après avoir quitté Londres.

Une toile du Caravage pour 1.000 fr.

Elle en vaut 750.000

LONDRES, 2 août (I.N.S.). — Mlle Rosalind Catherall, fille d'un antiquaire, a découvert, dans une vente aux enchères, une toile du Caravage qu'elle a acquise pour la modeste somme de 1.000 francs.

Le Caravage est un disciple de Raphaël dont on ne connaît, jusqu'à présent, que cinq toiles. Celle-ci vaut au moins 750.000 francs.

Mme Lindbergh vient à Paris

NEW-YORK, 2 août (I.N.S.). — Mme Anne Morrow Lindbergh, la femme de Charles Lindbergh, qui traversa le premier l'Atlantique par avion, est partie de l'aérodrome La Guardia pour une visite en France et en Grande-Bretagne. Elle doit écrire une série d'articles pour une revue américaine.

Mme Lindbergh arrive à Paris aujourd'hui.

« Scandale au Sénat »

Des stars et des danseuses nues témoignent à Washington dans L'AFFAIRE HOWARD HUGHES

le célèbre aviateur-producer, accusé d'avoir obtenu des contrats en festoyant avec ses « girls-friends » et des ministres de Roosevelt

Howard Hughes, milliardaire, magnat de l'aviation et du cinéma, est en difficulté.

Avec Henry Kayser il est accusé, devant la Commission d'enquête sur les contrats de guerre, d'avoir usé d'influence pour obtenir des commandes d'avions.

Howard Hughes est le prototype du businessman américain. En 1935, il battit le record du monde de vitesse en avion (563 kilomètres-heure). Trois ans plus tard, il effectua un sensationnel tour du monde avec un Lockheed. Il construisit les fameux « Constellation ».

A l'écran, il lança Joan Harlow, Katharine Hepburn et Jane Russell. Il produisit « Scarface », « La Patrouille de l'aube » et « Hors la loi ».

WASHINGTON, 2 août (De notre envoyé spécial permanent René GOLDBERG (par câble, via Radio-France).

UN scandale vient d'éclater au Sénat de Washington comme un feu d'artifice. Dans le bouquet final se mélangent les noms les plus célèbres de la politique, du cinéma et de la galanterie. Le « scandale Howard Hughes » tend à compromettre à la fois Julius Krug, secrétaire à l'Intérieur, Elliot Roosevelt, le fils du président, et sa femme, la star Faye Emerson, le général Ira Feaker, le constructeur des « Liberty ships », Henry Kayser, le secrétaire au Trésor John Snyder, les vedettes Ava Gardner, Lana Turner, Linda Darnell et la danseuse miss Judy Cook.

On croirait lire la distribution d'une production à grand spectacle : « Scandale au Sénat. »

Mais la pièce que joue la Commission d'enquête sénatoriale sur les contrats accordés par le gouvernement pendant la guerre est une pièce sérieuse, dont l'épilogue risque de faire perdre la présidence des Etats-Unis au parti démocrate, aux prochaines élections. Il s'agit, par tous les moyens, de discréditer l'administration rooseveltienne, et partant, le parti démocrate, aux yeux des Américains, en l'accusant de vénalité.

Howard Hughes, qui doit comparaître prochainement, aura à s'expliquer sur les circonstances dans lesquelles lui ont été accordés, ainsi qu'à Henry Kayser, en 1942, 40 millions de dollars (5 milliards de fr.) pour la construction d'un avion de transport en bois à huit moteurs et d'un avion de reconnaissance photographique super-rapide.

On se souvient que c'est en essayant cet appareil que Hughes faillit se tuer au mois de juillet de l'année dernière.

Les membres républicains de la Commission cherchent à prouver qu'en cette occasion Hughes et Kayser ont eu recours à la protection du Président Roosevelt, ou de son fils Elliot, pour obtenir des contrats

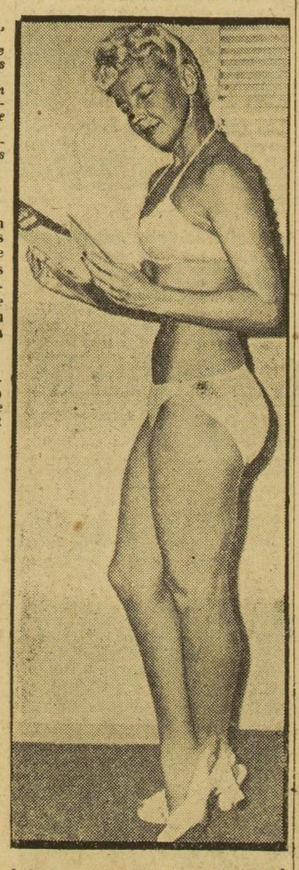
SUITE PAGE 3

Elliott Roosevelt est mis en cause devant les sénateurs américains

WASHINGTON, 2 août (A.P.). — Les dépositions des témoins devant la commission sénatoriale qui enquête sur l'affaire Hughes-Kaiser ont été hier très importantes.

Le général Oliver Echols a affirmé que Howard Hughes avait obtenu, en 1943, grâce à l'intervention d'Elliott Roosevelt, la commande de 100 appareils dont le modèle venait d'être refusé par le commandement suprême des forces aériennes.

Le général Echols déclara que le général Arnolds, qui avait d'abord refusé de passer la commande à Hughes, revint sur son attitude et donna des instructions verbales pour commander les 100 appareils de reconnaissance. Ce revirement faisait suite à une recommandation d'Elliott Roosevelt.



Cette « professional beauty » platinée et court vêtue est miss Judy Cook, un des principaux témoins de l'affaire Hughes

Lire en 2e page : LES CARNETS DE FARINACCI

M. RAMADIER commémore à Saint-Nazaire le coup de main de 1942

NANTES, 2 août. — Ce matin, à 8 h. 58, l'avion « Constellation » offert autrefois par le président Truman au général de Gaulle, et qui avait quitté Orly à 7 h. 30, est arrivé à l'aérodrome du Château-Bongon, à Nantes, ayant à bord le président Ramadier, MM. Jacquinot, ministre de la Marine ; Daniel Mayer, ministre du Travail. Le député André Morice, représentant le président Herriot. Un certain nombre de personnalités parmi lesquelles le général Bonnafé, chef du cabinet militaire du président du Conseil ; Ritcher, représentant de l'ambassadeur du Canada en France ; le colonel Philip et le colonel Forget, représentants des états-maors britannique et canadien.

Toutes ces personnalités ont quitté aussitôt l'aérodrome de Nantes pour se rendre à Saint-Nazaire où d'importantes cérémonies franco-britanniques ont lieu dans le courant de la journée.

MM. Ramadier et Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, commémoreront notamment le raid fameux du commando anglais de mars 1942 qui devait rendre inutilisable la grande base navale allemande.

Ce commando, comportant deux destroyers, une canonnière, une vedette lance-torpille et seize canots automobiles encadrant un vieux destroyer bourré d'explosifs, le « Campbelhown », avait pour mission, après avoir forcé l'entrée de la forme Joubert, de la faire sauter à retardement.

Les troupes du commando furent terriblement éprouvées. 150 membres de la R.A.F. trouvèrent la mort sur le sol nantais.

Le gouvernement anglais lancerait un emprunt forcé

LONDRES, 2 août (de notre env. spécial perm.). — Le bruit court à Londres que le gouvernement aurait l'intention de lancer un emprunt forcé. Cette mesure aurait pour but d'empêcher l'inflation menaçante. Cet emprunt porterait intérêt à 2 1/2 %. On dit également à Londres que M. Dalton présenterait en automne prochain, à la Chambre des Communes, un nouveau budget qui comprendrait une augmentation des impôts.

EXODUS :

Le commandant des bateaux-cages reçoit des instructions secrètes

Départ pendant le week end ?

(De notre envoyée spéciale Nicole HIRSCH)

PORT-DE-BOUC, 2 août (par téléphone). — **Le consul britannique a remis au commandant des bateaux anglais transportant les juifs de l' « Exodus », une enveloppe cachetée qui contiendrait les ultimes décisions du cabinet de Londres.**

Les trois bateaux transportant les quatre mille israélites de l' « Exodus » quitteront sans doute les eaux françaises pendant le week end. Mais auparavant, le gouvernement britannique aurait l'intention de demander au gouvernement français de faire un nouvel effort pour convaincre les réfugiés d'accepter l'asile que leur offre la France. Si cet appel ne donne aucun résultat, le gouvernement britannique dirigerait sans doute le navire vers Chypre.

La résistance s'affermit à bord des bateaux-cages.

Une femme enceinte dans son neuvième mois, qui a déjà perdu un bébé en couches, refuse de descendre à terre. Un enfant de treize ans retient à bord ses parents lassés d'une trop longue attente. Les émigrants ont fait demander un rabbin pour célébrer les fêtes rituelles.

Coups de feu à Jérusalem

JERUSALEM 2 août. (U.P.). — Deux rafales ont été tirées hier soir [illegible] le Club des officiers, dans King George Avenue. Les sirènes sont entrées en action.

CET APRES-MIDI AU PARC DES PRINCES, LE

TITRE DE CHAMPION DU MONDE DE DEMI-FOND EST EN JEU

DEMAIN, A REIMS, COMPÉTITION MONDIALE DES ROUTIERS

DEPUIS une semaine déjà, Paris est le pôle d'attraction du cyclisme mondial. Au vélodrome du Parc des Princes, les titres de champion du monde, en vitesse et en poursuite, ont été disputés ; chez les amateurs et chez les professionnels. Nous venons de vivre des luttes pénibles qui opposèrent le Belge Jef Scherens et le Français Louis Gérardin pour la conquête de la suprématie chez les sprinters. Et également l'exploit de l'Italien Fausto Coppi payant son titre d'une performance unique dans les annales cyclistes...

Mais demain ce sera fini.

Aucun étendard ne flottera plus sur le stade. Paris devra céder le pas à Reims où, à leur tour, les meilleurs routiers du monde disputeront la plus prestigieuse des compétitions.

Précisons bien que cela arrivera demain.

Car aujourd'hui la capitale reste prioritaire. Le dernier titre des spécialités de la piste, le championnat du monde de demi-fond, se joue cet après-midi.

Ce champion pourrait être ce jeune stayer aux yeux pâles, Jean-Jacques Lamboley, dont le torse est moulé dans le maillot de champion de France ; ou Raoul Lesueur, Niçois ayant depuis longtemps abandonné la Côte d'Azur dans l'espoir précisément de décrocher ce titre qu'il est enfin admis à disputer. Mais nos deux qualifiés auront à vaincre six adversaires internationaux avant d'apporter aux Parisiens qui ont assisté aux championnats, avec pas mal de désillusions, ce succès sauvant « in extremis » l'honneur sportif national.

Néanmoins, une victoire française nous ferait envisager avec beaucoup plus d'optimisme, le week-end provincial des championnats du monde cyclistes.

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G.CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A.STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

(PHOTOS MAJESTIC FILMS, LUCIENNE CHEVERT)

Blanche (Jeanne Fusier-Gir) observant Antoine (Jouvet) avec une attention passionnée.

France-soir

N° 24

Un soir, poussé par la jalousie, Maurice Martineau, mari de la chanteuse Jenny Lamour, veut tuer un inquiétant personnage, Brignon, qu'il trouve déjà mort quand il pénètre chez lui. Bien qu'il ait un alibi, Maurice craint d'être inquiété et redoute aussi que Jenny n'ait fait le coup.

L'inspecteur Antoine, chargé de l'enquête, apprenant que Maurice, au cours d'une altercation, a proféré des menaces contre Brignon, lui a demandé l'emploi de son temps le soir du crime. Maurice répond qu'il a passé la soirée à l'Eden.

« Ce pauvre Maurice, tout de même... »

UN scénario à peu près cohérent se construisait maintenant dans l'esprit d'Antoine ;

Par l'entremise de Dora qui rendait, moyennant finances, un certain nombre de curieux services à ce vieil impuissant de Brignon, Jenny Lamour s'était laissé prendre aux filets de l'administrateur d' « Omega-Films », tapissés pour elle de contrats de cinéma... Maurice Martineau avait eu vent de leur rendez-vous, d'où l'altercation et les menaces chez Lapérouse. La scène rend plus prudents le vieux sagouin et la chanteuse.

Pour aller tranquillement dîner chez Brignon, à la villa Saint-Marceau, Jenny invente la maladie de la grand-mère, Maurice, alerté par la jalousie, découvre le mensonge de sa femme et décide d'aller tuer les coupables. La preuve de la préméditation est fournie par l'histoire de l'« Eden ». A moins, pense Antoine, que Maurice ne soit monté à l'« Eden » pour questionner quelqu'un, pour voir confirmés ses soupçons, et que l'idée du meurtre ne lui soit venue que là. Peu importe. Il arrive villa Saint-Marceaux — un trou : comment est-il entré ?... — Il les surprend devant le feu. Jenny s'affole et s'enfuit. Brignon essaie de lutter. Maurice l'assomme avec la bouteille de champagne, puis, croyant le voir remuer en s'en allant, et craignant de ne pas l'avoir tué, lui tire une balle dans le haut des marches...

Antoine n'est pas satisfait de cette dernière hypothèse à laquelle l'ont conduit les conclusions du médecin légiste. Pourquoi Maurice n'aurait-il pas tiré tout de suite en entrant dans la pièce, comme l'expérience prouve que tout jaloux l'eût fait ? Crainte d'atteindre Jenny dont l'attitude aurait permis au mari de lui accorder au dernier moment des circonstances atténuantes ? Bien improbable, songe Antoine, empêché de croire, par la fâcheuse expérience qu'il a des femmes — de toutes les femmes, en raison de ses pauvres expériences personnelles — à la fidélité conjugale de Jenny. L'idée que la chanteuse n'ait été qu'imprudente et n'ait pas cru, en acceptant l'invitation de Brignon, se rendre à un guet-apens, Antoine ne peut la retenir.

— Il n'y a que la tienne ! dit-il, sans conviction et par gentillesse à Picard, qui s'est marié l'an dernier avec une vendeuse d'un grand magasin, dont le brave second d'Antoine est très amoureux, il n'y a que la tienne ! Mais surveille-la ! Toutes les autres sont des garces !...

Quand il arriva ce soir-là à l'« Eden » contrôler l'alibi de Maurice, le petit music hall de Ménilmontant était plein à craquer, comme à chaque changement de programme. Mais la présence de l'inspecteur ne passa pas inaperçue. Les journaux, qui avaient relaté et diversement commenté les dépositions du personnel du restaurant, laissaient presque tous entendre que l'affaire de la villa Saint-Marceaux était exceptionnellement claire : crime passionnel, provoqué par la jalousie. Mais, à l'« Eden » de Mareuil, le directeur à Mme Blanche, la dame du vestiaire, on était indigné de voir soupçonné et même accusé Maurice, qui avait passé toute la soirée à voir le nouveau spectacle ! Et l'opinion de chacun s'exprimait, chaque fois qu'on y faisait allusion, d'une manière identique : « Ce pauvre Maurice, tout de même !... Y en a vraiment qui n'ont pas de chance ! »

— C'est parfaitement exact, répondit Mareuil, très empressé et catégorique, à la question d'Antoine. Martineau est venu ici, le 8. Il est arrivé au début du spectacle et il est resté jusqu'à la fin.

— Bien, fit Antoine, mais il faut le prouver. Où était-il assis ? Vous vousen souvenez ?

— Parfaitement, fit Mareuil. Il ne restait plus qu'un fauteuil ce soir-là, quand Martineau est arrivé... Au quatrième rang, je crois. Attendez donc...

Mareuil alla chercher Violette qui, sur une banquette, préparait sa corbeille de friandises pour la vente de l'entr'acte. Mme Blanche, à son vestiaire, observait Antoine avec une attention passionnée, brûlant d'être interrogée, d'être mêlée à une aussi dramatique affaire et de pouvoir, d'un mot, d'un seul, balayer toutes les charges qui pesaient sur ce pauvre M. Maurice !

Mareuil revenait avec Violette.

— Oui, fit l'ouvreuse, c'est moi qui me suis occupée de M. Martineau. J'allais le conduire au fauteuil du quatrième rang, mais il ne voulait pas déranger le monde. C'est un timide... Il a préféré rester au promenoir. Ca, je vous assure, ajouta-t-elle, pensant impressionner Antoine, c'est un homme poli. C'est pas comme Fernand...

— Qui ça, Fernand, demanda Antoine.

— Mon ami...

— Ca va, on s'en fout... Merci ! répliqua Antoine, en congédiant Violette vexée. Alors, Martineau, reprit-il en s'adressant à Mareuil, a passé toute sa soirée au promenoir ?

— En tout cas, répondit le directeur, il n'est pas ressorti. Je suis resté dans le hall jusqu'à la fin. Mon contrôleur mariait sa fille.

— Et à l'entr'acte ?

— C'est moi qui ai distribué les contremarques... Ca se passe en famille ici, vous savez !

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Antoine distribue des invitations...

OJD — LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 1er août : 523.650 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

LES CARNETS DE FARINACCI

EXCLUSIVITÉ « FRANCE-SOIR »

« Mussolini, "Bibi" pour sa maîtresse, avait une âme féminine »

Quoique Ciano ait contribué à faciliter son évasion en renseignant les Allemands le Duce n'eut aucun scrupule à le faire tuer

Après avoir rapporté les événements qui se déroulèrent entre l'arrestation de Mussolini sur l'ordre du roi Victor-Emmanuel et sa libération par des soldats d'Hitler, Farinacci esquisse les portraits de quelques-uns des grands chefs du fascisme. Voici celui de Mussolini. Est-il besoin de dire que ce Mussolini-là ne ressemble guère à celui que retiendra l'Histoire ? (1)

DES journaux notoirement sérieux, comme le « Corriere della Serra », la « Stampa », le « Messaggero », n'hésitent pas à publier sur nous des articles véritablement honteux (2).

Par exemple, à l'occasion des relations de Mussolini avec la Petacci, ils en arrivent à présenter le Duce comme un dépravé et un sadique.

Si les Italiens connaissaient la vérité, ils seraient étonnés, au contraire, de savoir quel homme est exactement Mussolini. Ses qualités ne plaisent pas toutes, encore qu'elles m'impressionnent beaucoup ; plus exactement, elles ne « collent » pas avec mon caractère.

Les injures le faisaient rougir

Mussolini est l'être le plus doux, le plus tranquille, le plus enfantin (dans les manifestations sentimentales) qui soit au monde. Il a, pour ainsi dire, une âme féminine. Il possède une timidité de vierge pudibonde, une sensibilité de musicien, un langage de Mère Supérieure. Je n'ai jamais, en vingt-quatre ans, entendu de lui un propos obscène, et quand je me laisse aller à jurer devant lui, il rougit et se fâche.

Mussolini ne boit pas, ne fume pas, ne joue pas. Il considère l'amour, plus que quiconque, comme une aventure romantique...

Il ne sait pas dire non en face et ses paroles brusques, quand il s'adresse à un visiteur étranger ou à la foule, ne sont qu'une réaction qu'il impose à sa timidité.

Il est intransigeant sur le chapitre des mœurs et de l'honnêteté. Aussi bien, ou on lui cache les saletés, ou on le met dans le cas de devoir soutenir jusqu'au bout ses amis et ses protégés : et quand il le fait, parfois, c'est pour se pardonner à lui-même d'avoir fait un mauvais choix.

Le Duce n'aimait pas « les affaires »

Quant à son honnêteté personnelle, je suis sûr qu'elle est inattaquable. Et ceci est tellement vrai que ses plus implacables ennemis ne peuvent, en définitive, reprocher à cet homme qui a pendant plus de vingt ans gouverné en maître absolu un grand pays, que... de s'être fait appeler « Bibi » par sa maîtresse. Comme si cela pouvait faire du tort à qui que ce soit...

Je me demande seulement si ce vieux satyre de Badoglio avait été chef d'Etat pendant quatre lustres, tout ce qu'il aurait combiné !...

Les journaux que je lis sont pleins de diatribes sur les « lingots » de Piero Gazzotti, sur les alliances dorées de Rino Parenti, sur les richesses de Rino Alessi (lequel a, au demeurant, épousé une femme très riche), etc. Autant de sales calomnies que je peux mesurer à ce que l'on écrit sur moi. En conscience, je ne vois pas quels profits illicites j'ai faits. Eh quoi ! un chef de la Révolution, un avocat qui a plaidé de grosses causes, un propriétaire de journal, ne pourrait avoir quelques biens au soleil ? N'est-ce point moi, au surplus, qui ai réclamé de Mussolini une enquête sur certains enrichissements, en me proposant de répondre le premier ? Que Badoglio ose donc en faire autant !...

Je me souviens que, vers 1934, Mussolini apprit qu'un hiérarque (était-ce Federzoni ?) était compromis dans des affaires peu propres. Le Duce adressa alors, à tous les hiérarques, une sorte de « lettre pastorale dans laquelle il disait tout le mal que la malhonnêteté et la corruption pouvaient faire au fascisme.

Je répondis au Duce à peu près en ces termes :

— Je ne vole pas par tempérament ; mais si je devais trouver une raison au fait que je ne vole pas, je dirais que ce n'est pas seulement par honnêteté, mais par habileté... Parce qu'un jour pourrait bien venir où nous ayons des comptes à rendre au peuple italien...

J'ai su que le Duce avait longuement commenté ma lettre devant des intimes.

Ciano ? Un naïf

[Farinacci parle aussi de Ciano. S'étant enfui de Rome, le gendre de Mussolini se présenta à Vérone aux Allemands Ceux-ci le dirigèrent sur Munich où il fut sévèrement gardé.]

Les Allemands, je le sais, considéraient Ciano comme un traître. Déjà, ils ne pouvaient le souffrir avant le 25 juillet ; et si Mussolini l'avait sacrifié en février, c'était dans l'espoir de pouvoir s'entendre avec von Ribbentrop.

Je me souviens des paroles prophétiques que Tringali-Casanova adressait à Ciano à l'issue du Grand conseil...

Ciano a toujours voulu jouer au malin ; il n'était exactement qu'un naïf. Il le montra encore le jour où il s'enfuit, car il aurait eu moins à craindre en se réfugiant dans la propre maison de Badoglio que chez les Allemands.

Il a perdu la tête

Je présume qu'il a dû perdre la tête après l'assassinat de Muti, et qu'il s'est laissé allécher par quelques promesses de Dollmann. S'étant rendu compte de l'erreur qu'il avait commise le 25 juillet, il s'est mis à la recherche d'un alibi. Dès qu'il eut donné sa démission d'ambassadeur auprès du Vatican, non seulement il refusa de se rendre auprès du roi et de Badoglio qui l'avaient fait appeler, mais il ne cessa de tenir les Allemands au courant des changements de résidence qu'on faisait subir au Duce prisonnier.

Comme je demandais à Himmler de quelle façon Ciano, surveillé par la police de Badoglio, avait pu avoir des informations précises sur les déplacements de Mussolini, le commandant suprême des SS m'assura que Ciano conservait de précieuses amitiés au Quirinal et que, dans son rapport, Dollmann parlait aussi de contacts avec le Vatican, où le mari d'Edda Mussolini gardait de fortes sympathies.

Quoi qu'il en soit, avec sa retraite dans le camp allemand, Ciano a cru accomplir une œuvre de réparation et, selon moi, il s'est trompé. Hitler et von Ribbentrop ont la dent dure. Et il sera difficile de le sauver.

[On sait que c'est Mussolini qui fit condamner et exécuter Ciano sans tenir le moindre compte des renseignements que son gendre avait donnés aux Allemands pour le faire évader de sa prison... Et Farinacci ajoute :]

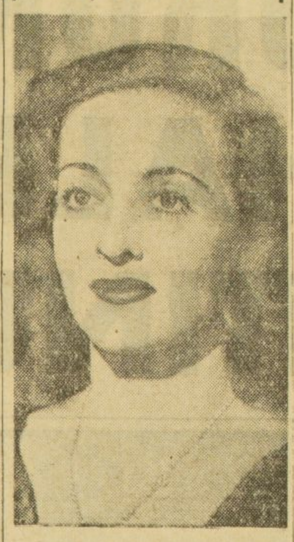
Dommage malgré nos divergences politiques parfois profondes, j'ai toujours été d'accord avec Ciano, le plus sympathique, le plus gai, le plus charmant compagnon parmi les amis que j'ai eus.

Copyright by France-soir and United Press.

(1) Voir *France-soir* des 22, 23, 24, 25, 26, 27 juillet et 1er août.

(2) Ceci se passe alors qu'une partie de l'Italie est déjà occupée par les Américains.

« Comédienne aimée peut tout se permettre ! »



SALLE : Le Triomphe (v.o.). — FILM : Femme aimée est toujours jolie. — METTEUR EN SCENE : Vincent Shermann. — INTERPRETES : Bette Davis, Claude Rains, Walter Abel, Marjorie Rirodan.

Bette Davis tient beaucoup à prouver qu'elle peut tout oser, et tout jouer. Elle veut surtout qu'on n'enferme pas dans un emploi unique une femme de son intelligence, une artiste d'un talent aux ressources innombrables.

Le cynisme de la fille de salle de Of Human Bondage (Servitude Humaine) qui, à la Même puissance, est devenu la monstrueuse perfidie de la femme d'affaires de La Vipère, risquant de cataloguer Bette Davie une fois pour toutes, « femme méchante ». Alors, elle a été l'innocente gouvernante de L'Etrangère, la coquette d'Impossible Amour, la séductrice de L'Insoumise. Aujourd'hui, dans Mr. Skeffington (devenu l'enfantin Femme aimée est toujours jolie), Bette Davis s'est offert le luxe de montrer jusqu'où une grande comédienne peut accepter de s'enlaidir. Ce n'est pas Après de ma blonde, mais Après de ma vieille... et quelle vieille ! A tel point que le scénariste s'est cru obligé, en fin de film, de rendre le mari aveugle (Claude Rains) pour lui permettre de continuer d'aimer sa malheureuse épouse... Bien entendu, l'étonnante comédienne s'est amusée, à plusieurs reprises, à paraître plus élégante et plus jolie qu'on ne l'avait jamais vue dans aucun film.

Cette extraordinaire interprétation est le seul attrait de Mr. Skeffington, mais elle mérite le déplacement !

André LANG.

Prochain article :

Comment naquit le racisme en Italie

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir

N° 16

1898. Ile Maurice. Malgré la mauvaise nouvelle qui est venue troubler la réception donnée à leurs voisins par les d'Hunienville — la mort subite de sir Emmanuel Willoughby qui, après plusieurs années d'absence, rentrait à Maurice avec sa femme Rowena et sa fille Virginie — Paul de Jamrose a du bonheur dans le cœur : il est persuadé qu'il aime Marie-Thérèse d'Hunienville. « Je vais prier mes parents d'aller demander sa main pour moi », décide Paul. Mais, en allant avec son père aux obsèques de sir Emmanuel, Paul ne peut arriver à trouver le moment propice pour s'ouvrir de son projet à M. Valentin de Jamrose.

Pendaison de crémaillère

MAURICE était, à cette époque, et l'est encore, partagée en un certain nombre de subdivisions territoriales, appelées « quartiers », et qui continuent, pour la plupart, à porter les vieux et pittoresques noms de chez nous: Port-Louis, Souillac, La Grande Rivière, les Pamplemousses, etc. Les Pamplemousses, ce fut là que le commodore Willoughby décida de se fixer définitivement en 1812, après avoir acquis le domaine d'une famille française qui émigrait pour aller s'établir dans l'île voisine, Bourbon, devenue depuis la Réunion.

Défaite incontestée, pour la flotte anglaise, le combat du Grand Port n'en avait pas moins valu au commandant de la « Néréide » une gloire tout aussi incontestable, avec bon nombre de blessures, dont la perte d'un œil, il est vrai. Jusqu'à la capitulation de l'île, il fut traité par le général Decaen avec tous les honneurs dus à son magnifique courage. On imagine que ces égards n'allèrent pas en diminuant lors de l'avènement du régime britannique, et de la nomination, comme gouverneur, du colonel Farquhar, un des plus anciens compagnons d'armes du commodore Willoughby.

Ce dernier s'embarqua donc pour l'Angleterre, sitôt que ses blessures furent guéries, à la fin de 1812. Il était veuf. Il n'avait plus là-bas que son fils unique, William ; il allait le chercher.

William Willoughby était un enfant d'une dizaine d'années, à la santé assez précaire. Il dépérissait d'ennui, soit au collège d'Edimbourg, soit dans l'antique habitation des hautes terres écossaises où il végétait le reste de l'année. Ce fut avec enthousiasme qu'il suivit son père. Le soin de la propriété continua à être assuré par la famille de régisseurs qui s'en occupaient depuis des siècles, avec une probité si ombrageuse qu'il aurait fallu y regarder à deux fois avant de songer seulement à leur en exprimer une gratitude quelconque.

Sa nouvelle patrie ne mit pas longtemps à faire de William le plus vigoureux et le plus enjoué des garçons. Le climat n'était pas encore gâté par ces fièvres qui devaient finir par obliger la population blanche à abandonner à côté au profit des hauts plateaux de l'intérieur, ou même comme ce devait être le cas de lady Rowena et de sa fille, à regagner l'Europe pour une plus ou moins longue durée. Les Pamplemousses étaient toujours à cette époque la vallée enchanteresse que la poésie avait transformée en une manière de Tempé tropicale, en attendant que, dans l'île voisine, l'inégalable Bernica vint balancer sa réputation. Les « Lataniers », ainsi s'appelait la demeure achetée par le commodore Willoughby, et où il s'installa avec son fils.

William Willoughby était destiné à passer aux Lataniers sa vie tout entière ; en 1836, il s'était marié ; il avait épousé miss Laurence Brough, issue comme lui d'une de ces familles d'officiers qui venaient de donner l'île à la Couronne. Ce fut là que, trois ans plus tard, leur fils, Emmanuel, devait naître ; il également qu'aurait dû mourir le commandant de la « Néréide » si, aux Pamplemousses, ce ui-ci n'avait fini par se juger trop éloigné du mouvant cercueil au fond duquel reposait sa frégate. Défait en 1832, quand il s'éteignit, quasi centenaire, il y avait trente ans bien sonnés qu'il n'habitait plus avec son fils.

Déjà, dans les premiers temps de son établissement à Maurice, il n'était guère de mois où il n'allait rendre visite à cette baie qui avait vu le duel à mort des deux escadres. Il partait à l'aube, sans prévenir, la plupart du temps, qu'il ne rentrerait pas pour le repas de midi. Il montait dans la diligence de Mahébourg. Tout le monde le connaissait. On s'écartait avec respect devant ce haut et maigre voyageur au carrick bleu foncé, au front dégarni, à l'orbite gauche barré par un éternel losange de soie noire, à l'âpre et anguleux profil de goéland. Installé, qu'il plut ou qu'il ventât, à côté du postillon, il conversait avec lui, durant le trajet. Puis, au dernier tournant, lorsque la route se mettait à descendre et que le panorama du Grand Port se déroulait au-dessous d'eux, un sourire d'extase plissait les lèvres desséchées du vieil homme, et le commodore Willoughby avait un geste très simple, toujours le même : il se découvrait.

La journée s'écoulait pour lui dans la muette contemplation de la rade. C'était toujours au même endroit qu'il s'asseyait. Cet endroit n'était autre que le belvédère d'où lui étaient apparus, le 20 août 1810, à dix heures du matin, les vaisseaux de la division Duperré courant, sous petites voiles, « Victor » en tête, vers l'île de la Passe.

L'air fraîchissait. Une lune à peine ébauchée commençait à monter dans un ciel de laiteuse pâleur. Allons, allons, un quart d'heure encore, et il serait trop tard pour regagner ce soir les Pamplemousses. Et puis, quoi ? Mahébourg, eh bien ? On doit pouvoir trouver à y coucher, après tout !

Ce manège devait se prolonger un nombre plus que respectable d'années, au bout desquelles le commodore Willoughby s'alita, puisque l'on pouvait passer une nuit à Mahébourg. Il n'y avait aucune raison qu'on ne pût y demeurer définitivement. Le pauvre petit café perché sur le belvédère cher à son cœur n'avait jamais fait de brillantes affaires. Sa vente ne fut pas longue à négocier. La « Néréide », bien entendu, tel fut le nom de l'habitation qui ne tarda pas à s'élever à sa place, une habitation pourvue, comme il sied, de tous les modes de confort, mais qui, à dire vrai, tenait plus de la maison de gardien de phare que de l'honnête villa de plaisance. Une terrasse la dominait, semblable en tous points à la passerelle de commandement d'une frégate, avec sa chambre de cartes, son habitacle à compas, ses feux rouges et verts, son attirail de longues-vues et son mât de signalisation.

Ce fut un jour dont on devait garder longtemps la mémoire que celui où tout ce qui comptait dans la société de l'île fut convié sous la présidence de sir William Nicolay, le nouveau gouverneur, à venir pendre la crémaillère à la « Néréide ». Le glorieux fait d'armes évoqué par le nom de la villa n'était-il pas tout à l'honneur des deux nations ? Le combat du Grand Port avait été un échec pour les Britanniques, mais un échec qui avait été suivi presque aussitôt par leur mainmise sur l'île. Pour les Français, ce n'avait été qu'une victoire à la Pyrrhus, mais dont ils gardaient le droit de s'enorgueillir tout de même, et que son inscription à Paris, sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, n'allait d'ailleurs pas tarder à consacrer.

Et puis, il y avait une chose à propos de laquelle les uns et les autres tombaient d'accord encore davantage, et qui était l'hommage que, tous, ils entendaient rendre à leur hôte, le parfait galant homme devant lequel on avait tellement de joie à s'incliner. Certes, une journée comme celle-là avait été pour le commodore Willoughby une manière d'apothéose. Pourquoi avait-il fallu qu'une ombre, une seule, fût venue s'y mêler ?

(Copyright by France-soir Pierre Benoit and Albin Michel)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où Paul aperçoit Virginie

LA RADIO

Programme de samedi soir et de dimanche

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Thé dansant; 19.3 (PI) Musique d'autrefois; 19.20 (PP) Negro Spirituals; 20.3 (PI) Musique légère; 21.30 (VP) Caf' Conc'; 21.45 (Lux) Disques demandés; 22. (PP) Surprise-partie; 22.15 (PI) Concert symphonique.

VARIETES. — 19. (PN) France des Légendes; 21.1 (Lux) Montmartre à Monte-Carlo; 21.30 (PP) Beaux soirs du Car' Conc'

THEATRE. — 20.30 (PN) Valses de Vienne; 20.30 (Lux) Drames de la vie.

DEMAIN

MUSIQUE. — 9. (PN) Piano et violoncelle; 9.15 (PP) Disque des auditeurs; 11. (PN) Musique symphonique; 12.1 (PN) Jacques Hélian; 12.30 (PP) Jacques Hélian; 16.3 (PN) Noël Chibout; 18 (PN) Orchestre de Lille; 20.5 (PN) Musique variée; 22.30 (PP) Bal musette; 23.15 (PN) Bal musette; 23.17 (PP) Hot Club de France.

VARIETES. — 10.45 (PP) Les Tréteaux 47; 12.45 (PN) Montmartre; 13.33 (PN) Folklore; 13.35 (PP) Tour du monde; 14.45 (PP) Cas de conscience; 15.33 (PP) Sports et musique; 20.30 (PP) Jeux radiophoniques; 21.10 (PN) Hier contre Aujourd'hui; 22.30 (PN) Géographie musicale.

THEATRE. — 14.5 (PN) Le paradis de Mahomet; 16.45 (PP) Paul Temple et l'Affaire Gregory; 20.55 (PP) La Vénus d'Ille et la plus forte.

PARIS-INTER. — 9.11, Pierre Fournier; 11.30 Festival George Gershwin; 12.30, Le Tour du monde en trente-trois tours; 13.15, Musique de ballet; 14.3, Œuvres d'Anton Dvorak; 15.3, Si nous dansions...; 16.3 Musique symphonique; 17.3, Musique de chambre; 17.30, Les Ballets opérettes; 18.3, Danse; 18.30, Les Belles voix; 19.15, Musique douce; 20.15, Festival d'Interlaken : Orchestre du « Concertgebouw » d'Amsterdam; 22.15, Variétés; 23, Concert symphonique.

LUXEMBOURG. — 8, Les airs à succès; 9.15 Ensemble Carlo Kauthold, 9.45, Concert symphonique; 11, Relais de la R.F.; 12, Concert musette; 12.30, Airs connus; 14.30, Concert anglais; 18.30, Orchestre de Luxembourg; 19 - Le Luxembourg parle à ses amis; 19.30 « Sélections »; 20, Concert anglais; 21.11 Concert anglais; 22.30, Relais de la R.F

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, Dimanche, 20 h. 45, Le roi d'Ys.
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Le Mal court.
CAPUCINES, 20 h. 45, La Fée.
CAS. MONTPARN., 21 h., Beguin de la garn.
DAUNOU, 21 h., Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Amour vient en jouant.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mar. de Rachel, Le Kéroub
MONCEAU, 21 h., Falindor.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
TH. ST-GEORGES, 20 h. 45, Trois et une.
VARIETES, 21 h., Clochemerle.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET, 21 h., Valses de Vienne.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, Perchicot, Celmas, Ferrary.
DEUX-ANES, 21 h., On rit... on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e tot... exactement.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu. sam. dim. lun. 15, soir, 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONC. MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 20.45, C'est de la folle.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PETIT CASINO, sam., dim., mardi 21 h. ; dim., lundi, 15.45-21, Jeunes chansonniers.
TABARIN, à partir de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

Films français

AUBERT-PALACE, L'Eventail.
CESAR, La citadelle du silence.
CINE-MICHODIERE, La citadelle du silence.
CLICHY-PALACE, Aventure de Cabassou.
COLISEE, L'Eventail.
DELAMBRE, Rumeurs.
GAUMONT-THEATRE, La citadelle du silence.
MARIGNAN, Le silence est d'or.
MARIVAUX, Le silence est d'or.
NIEL, Bébé de l'escadron.
PAGODE, Rumeurs.
PANTHEON, Les Enfants du Paradis.
PEREIRE, Les gosses mènent l'enquête.
STUDIO 28, Un revenant.
VICTOR-HUGO, Les gosses mènent l'enquête.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Valse dans l'ombre.
ARTISTIC, Une nuit à Casablanca.
BALZAC, L'ange et le bandit.
BIARRITZ, Rebecca.
BONAPARTE, Helzapoppin.
CAMEO, The Red House
CINE-ETOILE, The Red House.
CINE-OPERA, Love Crazy
CINE-PRESSE CH.-EL., Secrets de W. Disney
ELYSEES-CINEMA, Deanna mène l'enquête.
ERMITAGE, L'homme de la rue.
FRANÇAIS, L'homme de la rue.
GAITE-CLICHY, Le tournant décisif.
GAITE-ROCHECHOUART, Une nuit à Casa.
LORD-BYRON, Scandale à la cour.
MADELEINE, To be or not to be
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NORMANDIE, Fantôme de l'Opéra.
OLYMPIA, Fantôme de l'Opéra.
PORTIQUES, Le commando frappe à l'aube.
RADIO-CINE OPERA, Secrets de Walt Disney.
STUDIO RASPAIL 216, La 8e femme de B.-B.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Femme aimée, toujours jolie.
URSULINES, Palm Beach Story.

Films en anglais doublés

APOLLO, Le commando frappe à l'aube.
ATLANTIC, Une femme dangereuse.
BROADWAY, As d'Oxford.
CALIFORNIA, As d'Oxford.
CINEMONDE-OPERA, As d'Oxford.
CINE-PRESSE CLICHY, Hon. M. Sans-Gêne.
CINE-PRESSE TERNES, Deux lettres anonymes.
CLUB DES VEDETTES, Le Vaisseau fantôme.
GAUMONT, Le Cygne noir.
HELDER, Ange et le bandit.
LYNX, La gloire est à eux.
MAX-LINDER, Le commando frappe à l'aube.
MOULIN-ROUGE, Le fantôme de l'Opéra.
PALACE, Kid du Mexique.
PARAMOUNT, Mon secrétaire travaille la nuit.
RADIO-CITE BASTILLE, Ula, fille de la br.
RADIO-CITE MONTP., Bas-fonds de Londres.
RADIO-CITE REPUB., Etrange destin.
REX, Le Cygne noir.
LA ROYALE, As d'Oxford.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Agent secret.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Crime sans ch.
ROYAL-HAUSSM. (Club), La gloire est à eux.
RITZ, Agent secret.
SCALA, L'ange et le bandit.
ST-LAZARE-PASQUIER, Honor. M. Sans-Gêne
VIVIENNE, L'ange et le bandit.

Film soviétique

STUDIO ETOILE, Fleur de Pierre (v. o.).

Films italiens

LE PARIS, Scampolo (v. o.)
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Aigle noir.

Film arabe

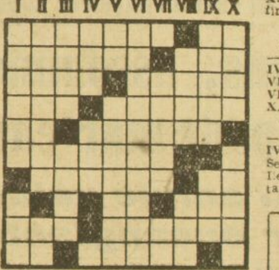
STEPHEN, Gawhara (v. o.)

Films mexicains

IMPERIAL, Les Abandonnées (d.).
EMPIRE, Les Abandonnées (v. o.).
ELDORADO, Les Abandonnées (d.).

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 737



HORIZONTALEMENT. — I. Chanteur grec ambulant (7 lettres). Lettre grecque (2). — II. Qui ne peut plus rien distinguer (6). Eprouvés (3). — III. Il reste dans les petits (4). Elle fait tourner la tête (5). — IV. Mode de fixation (3). Blancs et noirs s'y affrontent (6). — V. Charpente (2). Manque de développement (6). — VI. Ancienne capitale perse (7). — VII. On le trouve généralement à la fin d'un livre (6). Ponctue parfois une volonté enfantine (2). — VIII. Mesure (2). Un bon citoyen la respecte (3). — IX. A recours à (3). Dialecte grec (6). — X. Article (2). De moyens très limités (5).

VERTICALEMENT. — I. Il y a une explication à la base (6 lettres). Sans effet (3). — II. Rend moins puissant (7). Possessif (2). — III. Ils donnent de l'ampleur (4). Se recueille (4). — IV. Un obstacle le renvoie (3). Fleuve côtier (3). — V. Conjonction (2). Qui n'est plus marqué par le grand air (7). — VI. Marque d'un esprit en déroute (10). — VII. Prit avec soi (5). Article (2). — VIII. Marque son choix (4). Symbole royal (3). — IX. On y voit des collections (5). Il se montra expert en construction navale (3). — X. Durée (4). On y vient souvent à la fin d'une dispute (5).

Solution du problème no 736

HORIZONTALEMENT. — I. Périssoire. — II. Adulte. Lac. — III. Ris. Jeta. — IV. Attarde. Ir. — V. Perles. Mot. — VI. Lucarne. Ca. — VII. Ure. Turin. — VIII. Tolérant. — IX. Emeu. Lésé. — X. Su. Ile. Ere.

VERTICALEMENT. — I. Parapluie. — II. Editeur. Mo. — III. Rustique. — IV. Il. Ana. Oui. — V. Sérer. — VI. Se. Dentelé. — VII. Je. Eure. — VIII. Ile. Rase. — IX. Ratiociner. — X. Ecartant.

PENDANT vos VACANCES abonnez-vous à « France-soir »

6 jours	24 francs
12 jours	48 »
18 jours	72 »
1 mois	110 »
2 mois	220 »
3 mois	250 »

France-soir sera reconnaissant à ses lecteurs de lui signaler les petites localités où ils ne pourront se procurer leur France-soir pendant les vacances et de lui indiquer le nom et l'adresse du dépositaire du journal local. Pour les localités France-soir avisera, puisque l'on pouvait passer une nuit à Mahébourg. Il n'y avait aucune raison qu'on ne pût y demeurer définitivement. Le pauvre petit café perché sur le belvédère cher à son cœur n'avait jamais fait de brillantes affaires. Sa vente ne fut pas longue à négocier. La « Néréide », bien entendu, tel fut le nom de l'habitation qui ne tarda pas à s'élever à sa place, une habitation pourvue, comme il sied, de tous les modes de confort, mais qui, à dire vrai, tenait plus de la maison de gardien de phare que de l'honnête villa de plaisance. Une terrasse la dominait, semblable en tous points à la passerelle de commandement d'une frégate, avec sa chambre de cartes, son habitacle à compas, ses feux rouges et verts, son attirail de longues-vues et son mât de signalisation.

Ce fut un jour dont on devait garder longtemps la mémoire que celui où tout ce qui comptait dans la société de l'île fut convié sous la présidence de sir William Nicolay, le nouveau gouverneur, à venir pendre la crémaillère à la « Néréide ». Le glorieux fait d'armes évoqué par le nom de la villa n'était-il pas tout à l'honneur des deux nations ? Le combat du Grand Port avait été un échec pour les Britanniques, mais un échec qui avait été suivi presque aussitôt par leur mainmise sur l'île. Pour les Français, ce n'avait été qu'une victoire à la Pyrrhus, mais dont ils gardaient le droit de s'enorgueillir tout de même, et que son inscription à Paris, sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, n'allait d'ailleurs pas tarder à consacrer.

Et puis, il y avait une chose à propos de laquelle les uns et les autres tombaient d'accord encore davantage, et qui était l'hommage que, tous, ils entendaient rendre à leur hôte, le parfait galant homme devant lequel on avait tellement de joie à s'incliner. Certes, une journée comme celle-là avait été pour le commodore Willoughby une manière d'apothéose. Pourquoi avait-il fallu qu'une ombre, une seule, fût venue s'y mêler ?

(Copyright by France-soir Pierre Benoit and Albin Michel)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où Paul aperçoit Virginie

les Conseils de Philomène

Le melon aux fruits

(RECETTE DEMANDÉE)

Enlevez un couvercle à un melon bien mûr (de préférence de Cavaillon). Utilisez pour cela un couteau à lame inoxydable. Enlevez les graines avec une cuiller, sans entamer la pulpe ; mettez à l'intérieur du melon, successivement, une couche de sucre en poudre et une autre de fraises (des quatre saisons) ou des framboises à chair assez ferme. Lorsque le melon est rempli, comblez les vides du sucre et des fruits avec du vin de Bordeaux ; remettez le couvercle et laissez mariner au frais pendant 24 heures. Servez ensuite la compote glacée, et, le lendemain, la pulpe du melon parfumée, coupée en petits dés.

Chaque soir, à 20 heures, écoutez Philomène à la Radio Paris-Inter.

CETTE SEMAINE au TYROL
La voix d'or du music-hall
SYLVIA CLAIRE
Les clowns musicaux de Médrano
NINO ET RITO

QUERELLE DE GENERAUX AUX U. S. A.

LE MINISTRE DE LA GUERRE DE TRUMAN ne "connaît" pas les engagements DE MARSHALL ENVERS LA FRANCE

Envoyé à Berlin pour mettre au pas le général Clay, M.-K. Royall a été « retourné » par le gouverneur militaire en Allemagne

Des Américains nous disent : « NOTRE CORPS D'OCCUPATION EST UNE VÉRITABLE ÉCOLE DE NAZIFICATION »

par PERTINAX

IL fallait s'y attendre. M. Kenneth Royall, secrétaire américain à la Guerre, avait été envoyé de Washington à Berlin pour pacifier le général Lucius Clay, commandant en chef et gouverneur militaire américain en Allemagne. Or, M. Kenneth Royall n'a pas convaincu le général Clay de se conformer à la politique du secrétaire d'Etat, M. Marshall, mais a été retourné par le gouverneur militaire.

Et nous avons aujourd'hui le spectacle qui, aux Etats-Unis, n'est pas inouï, d'un ministre se débattant contre un autre ministre. Que l'on se rappelle seulement les démêlés de M. Henry Wallace et de M. James Byrnes il y a un an.

M. Royall joue l'ignorance

M. Royall a déclaré hier, en conférence de presse : 1. qu'il n'avait jamais eu officiellement connaissance d'une protestation du gouvernement français contre le projet de traité anglo-américain conclu à l'insu de Paris, relevant le niveau de l'industrie allemande, nommant un administrateur général des mines de la Ruhr, etc. ; 2. que le gouvernement des Etats-Unis ne s'était pas engagé à consulter le gouvernement français là-dessus ; 3. qu'à la suite de la plainte française, la publication du projet d'accord anglo-américain n'avait pas été ajournée.

M. Royall joue l'ignorance. Il est difficile de croire qu'aucun écho ne lui soit parvenu de la protestation écrite remise par M. Bidault à M. Caffery et à M. Duff Cooper, le 17 juillet. Il est difficile de croire que la promesse d'une consultation à trois obtenue du secrétaire d'Etat Marshall par M. Henry Bonnet, ambassadeur de France, quatre ou cinq jours plus tard, lui ait été cachée. Et quant à la publication du projet d'accord, chacun peut juger qu'elle ne s'est point faite à la date dont Londres et Washington étaient convenus : le 18 juillet.

En vérité, nous assistons à un conflit Marshall-Clay, à un conflit en cours, autant que nous pouvons savoir, depuis quatre ou cinq mois. Le général Clay n'a jamais servi sous les ordres de l'ancien chef de l'état-major général. Il fut le collaborateur de M. Byrnes à l'Office de mobilisation. Donc, pas de lien direct entre lui et le secrétaire d'Etat.

M. Clay donne des ordres plus volontiers qu'il n'en reçoit

A Moscou, il nous est revenu d'excellente source que le général Marshall blâmait les tendances personnelles des représentants américains en Allemagne, du général Clay notamment : « Il voit de trop près les arbres et la forêt lui échappe », remarqua-t-il en une occasion. « Je lui ai rappelé qu'en Allemagne, les Français devaient être nos associés, et non pas les Allemands. »

M. Clay est de ces généraux qui donnent des ordres plus volontiers qu'ils n'en reçoivent. Il tient à ses idées. Il aurait pu, comme nombre de ses collègues de l'administration militaire, se saisir de quelque poste lucratif dans l'industrie. Les offres n'ont pas manqué. Il préfère s'attarder dans une fonction publique, relativement peu rémunérée. Il veut former une grande Allemagne de l'Ouest, promptement remise en train par des apports de capitaux américains.

Son conseiller économique est le général Draper, de la Banque Dillon Reed. Les banquiers de New-York qui veulent rattraper les capitaux imprudemment prêtés aux Allemands, entre 1925 et 1929, suivent allègrement

Toujours l'épouvantail russe

Le général Clay estime qu'une grande Allemagne de l'Ouest baignant dans la prospérité et la démocratie aura son rôle à jouer si la guerre éclate jamais entre les Etats-Unis et la Russie, hypothèse qui le hante. La France lui paraît puissance déséuée, en proie à de vaines phobies. « Il a fini par détester votre pays », me déclarait un ami américain qui lui rendit visite assez récemment. Il rend la France responsable des échecs qu'il peut essuyer.

Le général Marshall, certes, est homme d'autorité dans les affaires militaires. Sur le terrain international, il hésite encore. « Vous verrez que Clay aura raison de lui », me disait un personnage américain présent à Moscou. M. Bidault est averti de cet état de choses.

C'est Clay qui a négocié l'accord anglo-américain que M. Bidault réussit à faire suspendre, voici quinze jours, par la vivacité de ses paroles. Le général Clay a pris comme une injure personnelle la satisfaction que M. Marshall nous donna dans l'occasion, satisfaction de pure forme peut-être.

Marshall ne reviendra pas sur ses engagements

Nous avons conscience que le général Marshall ne reviendra pas sur l'engagement pris envers Henry Bonnet. Sur la question de l'industrie allemande, le gouvernement français ne peut céder.

Nous sommes disposés à accepter un relèvement du niveau de la production industrielle allemande, mais à condition qu'il y ait contrôle international, les fournitures de charbon et de coke permettant aux sidérurgies française, belge et luxembourgeoise de garder le rang conquis sur la sidérurgie allemande depuis la libération.

Nous sommes faibles, criblés de dettes. Mais les erreurs formidables accumulées par l'Angleterre et les Etats-Unis en matière de politique allemande depuis près d'un demi-siècle nous font un devoir de parler.

Qu'on laisse faire le général Clay. Il conduira l'Allemagne occidentale reconstituée par ses soins au choc avec la Russie. Et la Russie n'aura qu'à y mettre le prix : elle retournera les choses en Allemagne.

Et que dire de ce que le général Clay a fait des effectifs qui lui sont confiés ?

Des Américains s'expliquaient l'autre jour sur l'objet d'une mission qui leur était confiée. Ils nous disaient entre autres : « Les femmes allemandes aidant, le corps américain d'occupation remplit l'office d'une véritable école de nazification opérant aux Etats-Unis. »

Copyright by France-soir and Pertinax.

Bidault, Bevin et Marshall se rencontreraient à Washington en septembre

Les ministres français, anglais et américain des Affaires étrangères se réuniront à Washington vers la mi-septembre, assure M. Kingsbury Smith, correspondant diplomatique de l'International News Service.

Bien que cette information ne soit pas confirmée, on estime dans les milieux français que les trois ministres pourraient, en effet, se réunir aux Etats-Unis lors de la session de l'O.N.U. qui doit commencer le 16 septembre.

A la fin de la conférence de Moscou, M. Marshall avait suggéré que les 4 (Bidault, Bevin, Marshall et Molotov) prennent contact pendant la session de l'O.N.U. pour préparer la conférence de Londres sur l'Allemagne, prévue pour novembre. Cette proposition n'avait pas été formellement retenue, mais elle n'avait pas non plus été rejetée.

Si M. Molotov décide de se rendre également à Washington pour la session de l'O.N.U., une conférence impromptue des 4 paraîtrait probable. Mais, il ne semble pas que M. Molotov se décide à entreprendre ce voyage. Il est donc plus vraisemblable que l'on assistera à une réunion des trois, qui, d'ailleurs, serait parfaitement conforme à la logique des événements récents.

L'ACCORD sur les salaires

SUITE DE LA PAGE 1

Public, ce qui correspond à un salaire mensuel de 8.500 francs.

● L'augmentation de 11 0/0 s'applique aux salaires « effectivement payés » le 1er juin.

Elle sera rétroactive non pas à partir du 1er juin, mais à partir du 1er juillet.

● Tous les avantages acquis sont maintenus.

● L'augmentation de salaires est valable pour tous, salariés à la journée, personnel mensuel, cadres et ingénieurs.

● Les allocations familiales devront être établies en harmonie avec les nouveaux salaires.

De très nombreux produits en vente libre

Toute une partie de l'accord, nous l'avons dit, concerne les prix ; patrons et C.G.T. en conseillent la revision générale.

Ils énumèrent les prix qui, désormais devraient être seuls réglementés.

● Ces produits essentiels seraient presque uniquement les matières premières et les produits demi-finis.

● Les prix de tous les autres articles seraient rendus libres.

La signature de l'accord Patronat-C.G.T. ne signifie pas la fin des pourparlers.

Dès maintenant, une « commission mixte » pour l'étude des conventions collectives.

D'autre part, patronat et C.G.T. vont entrer conjointement en contact avec les Fédérations régionales de la Confédération Générale de l'Agriculture, pour s'efforcer de fournir le plus rapidement possible aux cultivateurs les outils et machines agricoles dont ils ont besoin d'urgence.

Si la chaleur continue...

SUITE DE LA PAGE 1

Développement des racines également gêné par la sécheresse pour les betteraves sucrières, comme pour les betteraves fourragères. Le mal peut être en partie réparé d'ici fin octobre par quelques bienfaisantes averses.

La C.G.A. nous confirme ces indications avec quelques tons au-dessus, en prononçant déjà — prématurément, croyons-nous — le mot de catastrophe. Elle signale, en particulier, que la chaleur a tué de très nombreux chevaux, dans une proportion que jusqu'ici l'on n'avait pas connue.

Plus nuancé et moins pessimiste, comme d'habitude, le ministère de l'Agriculture manifeste, néanmoins, un peu d'inquiétude.

Un article de Jacques GASCUEL

DÉVALUATION IMPOSSIBLE...

...à moins que la livre ou le dollar ne donnent l'exemple

LA dévaluation est de nouveau à l'ordre du jour. « Quand dévaluons-nous ? Pourquoi le gouvernement n'en parle-t-il pas ? Chacun sait bien qu'il faudra dévaluer, alors pourquoi ne pas le dire et le faire ? » Voilà ce que beaucoup disent ou pensent. Mettons tout de suite les choses au point.

Dévaluer aujourd'hui serait créer une nouvelle monnaie

Dévaluer, c'est diminuer l'équivalent or de la monnaie. Notre franc, lors de sa création, équivalait à 290 milligrammes d'or fin, il ne vaut plus actuellement que 7 milligrammes et demi. Autrement dit, nous ne sommes plus très loin de zéro. Si près même qu'amenuiser encore cette dernière amarre avec le métal n'est plus guère possible.

Il faudrait donc créer une nouvelle monnaie. Faire choix d'un nouvel étalon monétaire, valant plusieurs fois l'ancien. Ce serait une opération difficile qui demande du temps pour sa préparation, de la tranquillité et de la stabilité pour son exécution.

Dévaluer aujourd'hui ne serait ni possible, ni indiqué, ni profitable

Ces conditions sont-elles aujourd'hui remplies ?

Certainement pas. Et, en outre, pour dévaluer, il faut savoir d'avance où l'on veut aller, à quelle base on désire se raccrocher, quel équivalent or donner à la nouvelle monnaie. Pour cela, il faudrait connaître la valeur actuelle du franc par rapport à la livre, au dollar et à l'or, ce qu'est au juste son pouvoir d'achat intérieur par rapport aux pouvoirs d'achat des autres monnaies. Il faudrait aussi savoir quelle politique commerciale nous désirons suivre ; où nous voulons aller. Aujourd'hui, nous ne savons rien de tout cela et personne ne peut rien en savoir. Tout est mouvant, tout évolue. Il faut attendre.

En second lieu, une dévaluation de plus de dix pour cent est difficile. Nous sommes liés par la charte monétaire internationale que nous avons signée (accords de Bretton Woods) et une dévaluation de dix pour cent serait insuffisante. Il faudrait recommencer.

En troisième lieu, dévaluer de plus de dix pour cent, financièrement et économiquement parlant, ne nous rapporte pas grand-chose. Sur le plan intérieur, la charge de notre dette dépasse bien deux mille milliards en capital, mais n'atteint pas cinquante en revenu. Réduire, même de moitié, ces 50 milliards n'offrirait guère d'intérêt : le total de nos dépenses budgétaires annuelles avoisine mille milliards.

Sur le plan extérieur, une dévaluation, en réduisant nos prix de revient permettrait théoriquement de développer nos ventes, c'est-à-dire nos exportations.

Mais nous ne devons pas nous faire d'illusions. Il est exact que nos prix sont plus élevés que ceux de la concurrence, dans la plupart des cas. Cependant, dans la plupart des cas aussi, ce ne sont pas nos prix qui nous empêchent de vendre. Partout les marchés extérieurs se ferment aux produits étrangers. Partout les nations s'organisent pour fabriquer chez elles ce qui leur manque et le goût des objets de luxe, des objets de luxe français en particulier, moins connus des nouvelles générations, tend à disparaître.

Nous dévaluerons cependant un jour parce que nous ne pouvons pas indéfiniment conserver une monnaie qui théoriquement vaut 7 milligr. et demi d'or, mais en vérité sensiblement moins, parce qu'il n'est pas possible d'avoir sur les marchés extérieurs deux parités du franc, la parité officielle et la parité clandestine, parce que la Banque de France ne peut pas prétendre indéfiniment maintenir un cours fictif d'achat du kilo d'or parce qu'on ne saurait vivre indéfiniment sur des fictions, qu'il est indispensable de revenir à la réalité, de supprimer le divorce entre la vérité officielle et la vérité tout court.

Mais alors quand dévaluerons-nous ?

Quand les autres dévaluent. Et d'abord les Etats-Unis et la Grande-Bretagne l'un ou l'autre ou l'un et l'autre. Nous ne sommes pas les seuls à vivre dans l'illusion monétaire. Aucune parité ne correspond aujourd'hui à la réalité. Tout comme la Banque de France, les banques fédérales, outre-Atlantique, ne vendent pas l'or au cours auquel elles l'achètent (35 dollars l'once de 31 gr. 1035). Sur les marchés libres, l'or vaut beaucoup plus que son cours officiel : entre 60 et 90 dollars l'once et à New-York même au marché noir, 45 dollars. La livre, de son côté, ne vaut pas 4 dollars 03 comme le voudraient les accords internationaux mais beaucoup moins.

Toutes les monnaies ont descendu en ordre disparate l'échelle des valeurs. C'est tout l'ensemble monétaire mondial qu'il s'agit de rajuster. On discute sur la méthode et sur l'époque. Rétablira-t-on le marché libre de l'or pour le laisser fixer lui-même son prix ?

Opérera-t-on autrement ? S'occupera-t-on de la question dès l'automne ? Attendra-t-on la fin de l'année ou l'an prochain ? La livre donnera-t-elle l'exemple ? On ne sait.

Mais une dévaluation générale est indispensable et c'est alors, et alors seulement, que nous nous occuperons de dévaluer le franc.

Copyright by France-soir and Jacques Gascuel.

« Nous ne regrettons que d'avoir raté notre coup... »

déclarent l'assassin J3 de Condé-sur-Vesare et son complice

NANTES, 2 août (de notre correspondant particulier, par téléphone). — Le juge d'instruction Heyden, du parquet de Mantes, a longuement interrogé hier le jeune valet de ferme qui jeta dans un puits, après l'avoir tué à coups de barre de fer, la femme de son contremaître, Mme Linard.

Ce n'est que l'enquête, menée par la gendarmerie de Houdan, qui permit, quelques heures plus tard, l'arrestation de Robert Boutle, ouvrier agricole de 19 ans, qui devait avouer avoir aidé son jeune camarade à camoufler le corps de la victime.

Depuis longtemps déjà, les deux garçons se livraient, à tour de rôle, à des vols chez leurs patrons respectifs. Le produit de ces larcins, environ 40.000 francs, était scrupuleusement partagé. Après avoir, cédant à un mouvement de colère, tué Mme Pinard, le plus jeune tenta encore de cambrioler la maison de son contremaître. La présence d'un enfant l'en empêcha. Il avoue que c'est la chose qu'il regrette.

Un avion s'écrase à Villacoublay : 1 mort, 1 blessé

Un avion Courlis, piloté par l'aviateur André Lenoble, 1, rue Paul-Dupuis, de Paris, qui avait à bord le mécanicien René Vauvy, 159, rue de la Convention, venait de décoller, hier soir, sur le terrain vitesse, l'appareil s'écrasa au sol, par suite sans doute d'une perte de d'aviation de Villacoublay lorsque.

Des débris de l'avion, on put dégager les deux aviateurs qui, grièvement blessés, furent transportés d'urgence à l'hôpital civil de Versailles où, malheureusement, le pilote Lenoble succomba quelques heures plus tard. Quant à Vauvy, son état est considéré comme très grave.

La plus grande migration aérienne de l'Histoire

7.000 Anglais s'envolent pour le Canada

LONDRES, 2 août. (De notre envoyé spécial permanent). — La plus grande émigration aérienne que l'histoire connaisse commence, sous les auspices du gouvernement canadien. 7.000 Anglais, désireux de quitter à tout jamais leur île pour les riches provinces du nouveau continent, seront emmenés par avion dans leur nouvelle patrie.

Le premier appareil décollera ce soir avec trente-huit passagers à bord, dont quatre femmes. Le voyage coûtera 33.500 francs par personne et chaque émigrant n'a droit d'emporter de chez lui que trente-cinq kilos de bagages.

PSYCHOSE DE CRIME A TULLINS

« Je cherche l'empoisonneur »

déclare le commissaire Chardon qui aborde avec prudence l'enquête sur la mort de Mme Girard

(De notre envoyé spécial André LARUE)

L'affaire de Tullins est entrée hier dans une nouvelle phase. Le corps de Mme Girard, morte mystérieusement à l'hôpital de Tullins, après une césarienne réussie, a été exhumé.

Des viscères ont été prélevées pour la seconde fois et envoyées à Lyon pour être analysées par le professeur Locard.

Les résultats de cet examen ne seront pas connus avant plusieurs jours. On espère qu'ils permettront à la police d'orienter ses recherches. En attendant dans la petite ville bouleversée, les commentaires vont leur train.

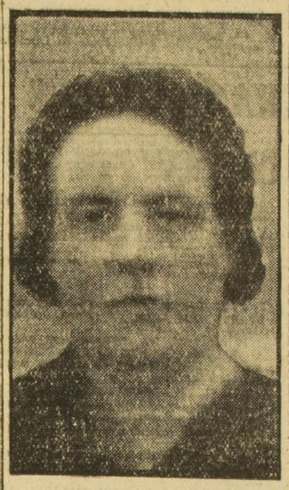
TULLINS, 2 août (par téléphone).

L'AFFAIRE Girard est au centre des préoccupations des Tullinois, bien que chacun s'en défende.

Hier soir, quand, la chaleur tombée, les gens bavardaient dans les cafés ou sur le pas des portes, les mots « arsenic » et « hôpital » revenaient bien souvent dans les conversations.

L'exhumation du corps a réveillé l'affaire dans le cœur des gens.

Parmi toutes les hypothèses bâties autour des suspects, celle qui est le plus souvent étenue concerne Joseph Girard. Il n'aimait pas sa femme,



La victime : Mme Girard

dit-on. Ce n'est pas suffisant et pourtant c'est tout ce que l'on peut retenir contre lui.

Joseph Girard est l'aîné de quatre fils. Le « père Girard », comme on l'appelle dans le pays, est un brave homme, un Savoyard, à l'hospitalité cordiale. Joseph, aux dires de ceux qui le connaissent, est un être bizarre, tourmenté, mystique. Il aurait épousé Philomène pour son argent. Quand on lui parle de l'empoisonnement de sa femme, il faut lui arracher les mots. Avec une attitude indolente, il explique : « Oui, je sais, la rumeur publique va m'accuser, pourtant je ne sais rien. »

La sage-femme part en vacances

On parle aussi beaucoup en ville des luttes intestines à l'intérieur de l'hôpital ; les uns prenant fait et cause pour un tel, les autres contre. Mais ce ne sont que des ragots. Les intéressés ne s'expliqueront sans doute jamais. Pourtant, partout le Dr Gondrand est estimé. On apprécie sa valeur professionnelle.

Déjà la psychose du crime s'est créée. Certains malades refusent d'entrer à l'hôpital. La sage-femme de la localité voit sa faveur revenir soudainement. Elle préfère toutefois partir en vacances...

Mais l'opinion doit se rassurer. La piste suivie par les policiers, malgré leur apparente incertitude, semble s'orienter ailleurs qu'à l'intérieur de l'hôpital et si l'affaire, par certains côtés, s'apparente à celle de Mâcon, nous sommes loin de la série tragique. Quelqu'un a eu intérêt à faire disparaître Philomène Girard. Qui ? Le problème est là.

D'aucuns maintenant affirment que le crime n'est pas certain et que seul l'examen des viscères permettra de conclure définitivement. Alors pourquoi faire tant de bruit, déranger les policiers ? Ce sont les journalistes qui... On ne doit tout de même pas accuser un tel ou tel autre... Il y a quand même eu des interrogatoires, des personnes mises en cause.

On dira peut-être ensuite que ces suppositions n'étaient pas fondées. Mais nous avons toujours dit qu'il ne s'agissait là que d'hypothèses. Enfin, quoi qu'il en soit, crime ou pas, le commissaire Chardon poursuit avec ténacité son enquête.

— On m'a dit, déclara-t-il, qu'il y avait eu empoisonnement. Je ne suis pas liégiste. Puisqu'on me l'assure, je cherche l'empoisonneur.

Aujourd'hui, il enquête à Chirens, parmi la famille de la morte ; puis il rencontrera à Lyon et entendra le rapport du professeur Locard. Pendant ce temps, l'opinion se calmera et l'assassin — si assassin il y a, puisqu'il faut faire des réserves maintenant — marquera des points.

Mais il se pourrait bien qu'éclatât un coup de théâtre...

Les policiers ne disent que ce qu'ils veulent bien dire.

La Légion d'honneur au médecin des « enfants bleus »

Il y aura un an bientôt, le petit Jean-Michel Deville, « l'enfant bleu » de Souillac, était opéré et sauvé par le docteur Blalock, du John Hopkin's Hospital de Baltimore. Depuis, six autre petits Français, atteints de cet mal naguère incurable, ont été guéris dans les mêmes conditions.

Pour témoigner au chirurgien américain son admiration et sa gratitude, le gouvernement français lui a récemment décerné la Légion d'honneur.

Nous croyons savoir d'autre part que la docteresse Helen Taussig, du même hôpital, a été proposée pour la même distinction. C'est, en effet, à cette cardiologue réputée qu'est due la prestigieuse méthode opératoire appliquée par le docteur Blalock.

Un chef de gare journaliste disparaît dans le Jura

DOLE, 2 août (A.F.P.). — M. Henri Paris, dit Virieux, directeur du journal « Le Réveil du Jura », et chef de gare de Foucherans, n'a pas reparu à son domicile ni à son poste depuis jeudi dernier.

Sa bicyclette a été retrouvée au bord du Doubs.

Vous aussi ! Apprenez à **Danser par correspondance !**
SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (Service 9 F), 91, avenue de Villiers, PARIS (17e).

NICE HOTEL SOLAR
45, Av. Beaumettes. Grand parc
Près mer. Cuisine renommée
Repas copieux. Pension, Px mod.

DEVENEZ
DÉTECTIVE PRIVÉ
Grâce aux cours par correspondance de l'ECOLE INTERNATIONALE de DETECTIVES EXPERTS
Etudes primaires suffisent
DIPLOME — PLACEMENT
Succès garanti - Les meilleures références. Demandez, sans aucun engagement, la notice gratuite.
E. I. D. E. (Serv. F. L.)
21, rue Béranger, PARIS (IIIe)

DUBLY Détective 9e et 27e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES. FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39)
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE EUR (37-38)
PARIS. 8e (48-53)

Antisémitisme en Angleterre

Vitres brisées dans une synagogue et des magasins juifs, slogans antisémites à Liverpool. La police patrouille toute la nuit

LIVERPOOL, 2 août (A.P.). — Les vitres d'une synagogue, ainsi que des magasins et d'appartements appartenant à des juifs, ont été brisés, hier soir et cette nuit, à Liverpool. La police de la ville a patrouillé pendant toute la nuit, mais aucune arrestation n'a été opérée jusqu'à l'aube.

Une certaine tension se manifeste à Liverpool depuis 48 heures, bien que la police se refuse à dire si elle pense que les incidents sont en relation avec l'assassinat de deux sergents britanniques en Palestine.

Peu après minuit, un médecin juif a téléphoné à la police pour signaler qu'il avait été attaqué dans un café du quartier chinois.

Plusieurs slogans antisémites ont été peints au minium près du Canada Dock, dans le quartier du port.

...et slogans antianglais à New-York

NEW-YORK, 2 août (A.P.). — Des slogans anti-britanniques, ornés d'une douzaine de croix gammées, ont été peints sur l'immeuble de la Cunard qui abrite le consulat de Grande-Bretagne à New-York, ainsi que sur le trottoir devant le bâtiment.

Quelques-uns, de plus de 30 mètres de long, déclarent : « S. S. Exodus 1947. Les Britanniques sur les traces des nazis ».

Les slogans ont été peints en rouge, noir et blanc, les anciennes couleurs officielles allemandes.

« C'est une femme qui a voulu que je tue parrain »

...pour aller faire un voyage en Corse

MARSEILLE, 2 août (De notre corresp. part. par téléph.). — Le 29 juillet au matin, un domestique de ferme, inquiet du silence qui régnait dans la propriété de son patron, M. Fernand Archambaud, ancien maire de Caussinjouls (Hérault), finit par enfoncer la porte et monta au premier. Un horrible spectacle apparut à ses yeux : M. Archambaud gisait au pied de son lit, le crâne fracassé par des coups de crosse de revolver.

Les enquêteurs relevèrent des empreintes de pieds nus dans les traînées de sang allant de la chambre de la victime à la salle de bain. Après un examen minutieux, ils constatèrent qu'il s'agissait de pieds de femme. Les investigations se poursuivirent et la découverte de nouveaux indices permit de porter le soupçon sur le filleul de la victime, Joseph Prince, 29 ans, et Odette Steli, son épouse, qui avaient disparu hier. Un hasard conduisit les membres de la 3e brigade de la section judiciaire vers un couple étrange à l'allure désemparée : les époux Prince. Conduits dans le bureau de M. Bartoli, chef de la sûreté de Toulon, le mari, qui apparaît comme un être sans grande volonté, déclara : « C'est Odette, ma femme, qui a voulu que je tue mon parrain, M. Archambaud. Elle ne pouvait pas le sentir. J'ai bien essayé de résister ; à la fin, j'ai cédé à ses mauvais conseils. Nous l'avons tué sans grande difficulté, et puis nous sommes partis en emportant 52.000 francs. Odette, qui aimait les voyages, proposa une croisière en Corse. En quelques jours la petite somme fut dépensée dans l'île de Beauté et il fallut songer au retour. »

Mais alors, avant que la porte fut refermée, les deux inspecteurs qui le suivaient étaient sur le palier et entraient à leur tour.

Un blessé grave

Ils ne devaient pas être reçus de la même façon. A peine avaient-ils franchi le seuil que le locataire de l'appartement et le visiteur se jetaient sur eux. Ce fut une belle bagarre. Finalement, un des inspecteurs sortit son revolver et tira.

Le locataire de l'appartement tomba, assez gravement blessé. La bagarre était terminée.

Cependant, la femme, elle, était allée dans la cuisine. Elle sortit d'une lessiveuse un énorme paquet qu'elle jeta par la fenêtre. Le paquet contenait 50.000 faux billets de 100 francs.

Quelques minutes plus tard, les billets étaient récupérés sur le toit d'un petit atelier bâti juste à côté de la maison.

Le trafiquant, blessé, a été conduit à l'Hôtel-Dieu.

Les trois autres, et la femme, sont actuellement au dépôt.

La police, aujourd'hui, recherche l'imprimerie. Jusqu'à présent elle ne l'a pas trouvée. Aussi, le commissaire Clot observe-t-il encore autour de l'affaire un certain silence. Il n'a pas en particulier, voulu dévoiler les noms des personnes arrêtées.

50.000 billets de cent francs tombaient dans la rue...

Après une fusillade, la police arrête quatre nouveaux « Dédé-la-Boulange »

Une nouvelle et importante affaire de fabrication de faux billets de 100 francs vient d'être découverte par la police judiciaire.

Voilà plusieurs jours, l'attention du commissaire Clot se portait sur deux hommes habitant le quartier Vaugirard qui étaient soupçonnés de vendre des faux bons d'essence et des faux billets de 100 francs dans les bars proches des abattoirs de Vaugirard.

Hier après-midi, les deux hommes étaient pris en filature par des inspecteurs. La filature dura une bonne partie de l'après-midi. Mais, vers 16 h. 30, les deux policiers étaient aperçus par les trafiquants. Les inspecteurs décidèrent alors de passer à l'action. Ils arrêtèrent les deux suspects et les conduisirent au comdeux ne voulut parler. L'un, pourmissariat voisin. Mais aucun des tant, finit par reconnaître qu'un certain « Dédé » lui avait remis des bons d'essence. Cela, à vrai dire, n'apprenait rien.

Par contre, à la même heure, une autre équipe de policiers avait pris en filature un troisième trafiquant qui, à plusieurs reprises, avait été vu avec les deux premiers. Cette fois la filature devait être plus fructueuse. Vers 17 heures l'homme arrivait dans un immeuble du XVe arrondissement. Il monta tout droit au deuxième étage, frappa à une porte. La porte s'ouvrit. Derrière, il y avait un homme, grand jeune, et une femme âgée d'environ 30 ans.

« Entre », dit l'homme.

Le visiteur entra. Mais, avant que la porte fut refermée, les deux inspecteurs qui le suivaient étaient sur le palier et entraient à leur tour.

Un blessé grave

Ils ne devaient pas être reçus de la même façon. A peine avaient-ils franchi le seuil que le locataire de l'appartement et le visiteur se jetaient sur eux. Ce fut une belle bagarre. Finalement, un des inspecteurs sortit son revolver et tira.

Le locataire de l'appartement tomba, assez gravement blessé. La bagarre était terminée.

Cependant, la femme, elle, était allée

Scandale aux U. S. A.

SUITE DE LA PAGE 1

C'est ici que le scandale prend son allure graveleuse. Hughes se serait servi de grandes et de petites actrices pour arriver à ses fins. Plusieurs de celles-ci, entendues, ont affirmé que John W. Meyer, l'agent de publicité de Hughes, leur aurait payé des sommes allant jusqu'à 300 dollars pour servir d'entraîneuses à des « parties » qui auraient dégénéré en véritables orgies. A ces « parties » assistaient de hauts fonctionnaires du gouvernement et des officiers supérieurs de la Marine et de l'Armée.

Une de ces filles, Judy Cook, au corps parfait, mais au visage marqué par les excès, a raconté à la Commission qu'au cours d'une des orgies elle aurait exécuté un numéro de « sirène » dans un costume de bain, très collant, couleur rose-chair.

Ces « parties », qui duraient parfois deux jours sans interruption, coûtaient des sommes fantastiques. Le champagne et le whisky y coulaient à flots.

Le décompte des dépenses a été retrouvé sur les « notes de frais » de John W. Meyer qui avait la fâcheuse habitude de tenir des comptes précis.

Fêtes publicitaires

Bien entendu, les démocrates s'efforcent de minimiser le scandale. Le sénateur Claude Pepper, membre de la Commission, défend Elliot Roosevelt. Selon lui, il était parfaitement normal d'employer par ces moyens la construction de l'avion de reconnaissance de Hughes.

Hughes, de son côté, ne nie pas que lui ou son agent de publicité aient donné des fêtes. Mais il affirme qu'il n'y a là rien de scandaleux ou d'anormal. C'est, selon lui, une tradition chez tous les magnats de l'aviation américaine.

Il a répondu aux accusations du sénateur Brewster, président de la Commission d'enquête, en accusant ce dernier, à son tour, d'avoir volé plusieurs fois gratuitement à bord de ses avions (Hughes est président de la Compagnie transatlantique T.W.A.). M. Brewster aurait même été jusqu'à lui proposer de ne pas poursuivre l'enquête s'il acceptait d'incorporer le T.W.A. à la Pan American World Airways, de Juan Trippe.

Hughes, qui est actuellement à Los Angeles, doit venir témoigner devant la sous-commission du sénateur Ferguson chargé d'enquêter sur le scandale. John W. Meyer a témoigné hier. Ses déclarations étaient attendues avec impatience. L'agent de publicité de Hughes avait interrompu son séjour à Paris pour venir témoigner. Les explications de l'homme au « carnet de frais » furent savoureuses, mais n'apportèrent rien de nouveau.

Derrière les murs de Fresnes

SUITE DE LA PAGE 1

mes par cellule, couchées par terre. Elles viennent de toutes les classes de la société, et d'abord des plus basses. Il y a là des jeunes filles de dix-huit ans ; des demi-folles pour la plupart, des obsédées sexuelles, des hérédo-syphilitiques, des épileptiques, des tuberculeuses, des intoxiquées, intoxiquées par des poisons toujours vulgaires. Les cabinets sont toujours bouchés ; l'eau dans les lavabos est en panne six jours sur sept.

Elles sont groupées au petit bonheur, sans que l'administration ait le pouvoir ou le temps de séparer d'une ivraie pourrie les quelques bons grains à sauver. Une vague institutrice les visite pendant cinq minutes chaque jour. Il arrive qu'un médecin psychiatre vienne leur poser des questions bouleversantes, et le seul résultat de son interrogatoire inutile est, à chaque fois, de provoquer une sorte d'émeute. Elles n'ont rien d'autre à faire qu'à brailler des injures et des chansons obscènes et c'est normal, car l'extrême vulgarité est leur unique soupape d'échappement. Pour voir les hommes d'en face, elles désarticulent leur cou ou leurs épaules, et passent la tête ou le bras à travers les barreaux ; elles se hissent sur les chasses d'eau, d'où l'on plonge mieux sur la première division, et leur équilibre instable provoque leurs rires convulsifs. Afin de paraître plus désirables, elles se vivent guère qu'en chemise. Elles deviennent folles.

Leur désir passe les murs. Pour protéger de Lulu, les prisonniers se procurent des morceaux de verre à glace et ils passent des heures à faire jouer le soleil sur les formes que laissent apparaître les grilles d'en face. Ils crient des phrases cannibales ou plutôt les dessinent dans l'air avec leurs doigts, et il en faut du temps, pour déchiffrer une longue déclaration d'amour ! Aux invitations les plus obscènes, Lulu d'en face a pris l'habitude de répondre par des injures méprisantes.

Et il n'y a pas une seule exception sur mille femmes ! Lulu, qu'elle soit une fille, une voleuse ou une espionne, exige un amour pur et vrai, débarrassé des mots vulgaires, comme si — qui le croirait — la prison rendait aux femmes leur âme de jeunes filles en fleurs !

— Mon petit mari chéri, je t'aime, dit une main, tendue par une fenêtre du troisième étage et qui dessine amoureusement un cri d'amour dans le soleil.

La maman de Paulette télégraphie...

Une prisonnière de la maternité de Fresnes a son mari dans la première division. Personne ne connaît exactement leur crime. On sait simplement qu'ils sont tous les deux enfermés depuis la Libération de la France, et aussi que, ayant réussi à corrompre un garde mobile, ils ont eu enfant l'un de l'autre — une fille, Paulette — pendant une soi-disant séance d'instruction. Dix fois, vingt fois par jour, la « maman de Paulette » — c'est le nom sous lequel on désigne à Fresnes la Lulu singulière — correspond télégraphiquement avec son petit mari.

— La maman de Paulette parle, crie celui des prévenus qui, bayant aux corneilles, vient d'apercevoir les premiers mots aériens d'un message.

Mille hommes se ruent aussitôt aux fenêtres.

— Comment va Paulette ? questionne avec sa main le prisonnier rapidement alerté

— Paulette va bien, mais elle a eu mal aux dents et un peu de fièvre. C'est fini. Et toi ?

La conversation prend divers tons. Parfois, celui de la dispute, plus souvent celui du regret.

— Je n'ai pas eu de tes nouvelles hier soir... Je voudrais un autre enfant de toi !

En l'honneur de la « maman de Paulette » et pour la distraire, un prisonnier, le commandant de marine Jouant, inculpé à la suite des événements d'Indochine de 1940, apprend aux prisonniers de vieilles et douces chansons de marins : « **Jean-François de Nantes** » et « **Chantons pour passer le temps** », qu'ils reprennent à tue-tête.

Les hommes de la première division ne s'endorment jamais avant d'avoir obtenu les dernières nouvelles de la maman de Paulette.

— Paulette dort ! Elle n'a plus de fièvre. Au revoir, mon petit mari chéri. Bonsoir !

Mille hommes, le cœur battant, lisent les effusions des deux amoureux et au « bonsoir » de la « maman de Paulette » ils répondent par un bonsoir joyial et sonore, à pleine voix, tandis que, du bâtiment des femmes, leur arrive, chanté par mille voix cristallines, un autre bonsoir lointain, celui-là mélancolique et rythmé comme un adieu du cœur.

Copyright by France-soir and Henri Danjou.

Prochain article :

Le quartier des chaînes

MARSHALL, L'HOMME DU PLAN

Le général Marshall, le nouveau ministre des Affaires étrangères américain, ne fume pas ; il boit peu un cocktail avant dîner, jamais deux. Son cerveau semble divisé en compartiments. Quand il a fini avec l'un, il ferme la porte et passe à un autre. Sa mémoire stupéfie ses collaborateurs.

Ces détails, parmi bien d'autres inédits, figurent dans un article que publie Sélection du Reader's Digest sur l'ancien chef d'état-major américain, aujourd'hui la grande vedette de la diplomatie internationale. Le grand talent de Marshall, écrit l'auteur, John Hersey, est de savoir réduire les données complexes qui lui sont soumises à des propositions simples, puis de prendre parti sur des problèmes ainsi clarifiés.

Le numéro d'août de Sélection du Reader's Digest contient d'autres articles révélateurs : « Comment le Japon capitula. L'avenir des avions à réaction. La princesse Elisabeth. Le filet où fut pris Al Capone. Le pollen, poussière magique de la nature, etc. »

(Communiqué.)

**SOULAGEZ

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

LA GRANDE KERMESSE DES ATHLÈTES AU STADE DE COLOMBES

POUR UN VAINQUEUR CERTAIN : BALLY que de champions en péril !

Les Pujazon, Hansenne, Lunis, Cros et autres Bazennerye risquent de perdre leur couronne

Grande kermesse de l'athlétisme, aujourd'hui et demain, à Colombes, où près de mille athlètes de tout poil disputeront les championnats de France. Les compétitions des seniors — les seules qui comptent sur le plan international — mettront aux prises toutes les vedettes.

Le clou de ces championnats sera le match Hansenne-Cheidhôtel sur 800 m. Si Hansenne était au mieux de sa forme, où près de mille athlètes de tout poil disputeront les championnats de France. Les compétitions des seniors — les seules qui comptent sur le plan international — mettront aux prises toutes les vedettes.

Le clou de ces championnats sera le match Hansenne-Cheidhôtel sur 800 m. Si Hansenne était au mieux de sa forme, sa victoire ne ferait aucun doute. Mais ça n'est pas le cas et, pour cette raison, la lutte sera des plus sévères. Hansenne vainqueur quand même ? C'est fort possible. Mais rien de plus !

En vitesse pure, Bally ne peut être battu, sauf accident. Sur 400 m., on peut espérer de Lunis qu'il se hissera à la hauteur de la situation Sur 1 500 m., la défaite de Jean Vernier serait une surprise. Sur 5.000 m., Pujazon, si sa jambe tient, dominera le lot, tandis que, en steeple, le manque de compétition empêche toute espèce de comparaison.

Damitio, il y a un mois, à Tunis, réussissait 1 m 95 en hauteur et 7 m. 25 en longueur. Sa double victoire aux championnats de France apparaissait alors plus que probable. Mais au dernier essai, Damitio se fit une légère entorse. Une entorse qui n'est pas encore tout à fait guérie et qui, ne serait-ce que moralement, le handicapera beaucoup. Gagnera-t-il malgré cela ? Debraye, le « maître » des sauteurs, le pense.

— S'il n'en n'était pas ainsi, dit-il, la palme reviendrait sans doute à Audouy, dont la forme est ascendante.

A Audouy ou à Wittevronghel. Ou bien encore à Bénard qui, l'autre dimanche, à Colombes, passa assez facilement 1 m. 89.

La même incertitude se retrouve pour la même raison — l'entorse de Damitio — au saut en longueur. Bour, Valmy, Brémon et Stievenaert sont sensiblement sur le même plan.

A nous deux, Tissot !

Tissot et Sprecher sont les meilleurs amis du monde, à condition qu'ils ne soient pas ensemble sur la pelouse, javelot en mains comme ce sera le cas demain. Il y a huit jours, le blond Sprecher était le meilleur performer de la saison avec un jet de 59 m. 76, alors que Tissot n'avait atteint que 59 m. 39. Il jubilait :

— Je crois pouvoir prendre ma revanche cette année. Cet animal de Tissot me doit bien cela. Au cours des quinze derniers jours, j'ai dépassé plusieurs fois 60 m. à l'entraînement. Je crois que Tissot n'en n'est pas encore là.

Le lendemain, une dépêche annonçait d'Oyonnax que Tisrot avait réussi 61 m. 80 !

Bourron tout seul

Paul Bourron est sans doute de tous les athlètes de premier plan, celui qui s'entraîne le moins. Devenu industriel — il fabrique du jus de fruits par tonnes — il est toujours par monts et par vaux à la recherche de matières premières. Heureusement pour lui, il n'est pas « entonné ». Deux jets coup sur coup, il a lancé le poids à 14 m. 81 et son rival le plus immédiat est Lapicque avec 14 m. 04 Pourtant, il est encore loin d'être satisfait :

— Je ne le serai, dit-il, que lorsque j'aurai atteint les 15 m. 59 de Duhour, qui constituent le record de France. Je suis sans grande ambition, vous le savez, et cependant ce record me tient à cœur d'une façon que vous ne pouvez imaginer.

Edouard Duhour sera là, lui aussi Mais sans grand espoir. Il aur bientôt 45 ns, et ce n'est pas là, bien sûr, un âge propice aux grandes performances.

Robert MARCHAND.

DEVANT LES GRADINS VIDES

Les championnats de France d'athlétisme se déroulent en deux journées. Mathématiquement, cela s'exprime ainsi : 800 athlètes, 78 épreuves, 212 courses (finale et séries), une piste, 10 terrains de concours, 100 juges.

La piste va donc connaître de multiples assauts et, bien qu'une équipe de réfection (balayeurs, arroseurs, rouleurs) ait été convoquée, il est à craindre que la cendrée se trouve rapidement dans un état lamentable.

— Ce sera tout simplement un terrain labouré... disait ce matin Marcel Hansenne.

Les engagés du steeple ne se plaindront pas.

—o—

A 10 heures, les championnats sont ouverts. Une heure de retard, un bon début !

Il est vrai, les tribunes sont encore vides. Ces messieurs les grands argentiers de la Fédération attendaient peut-être le chent...

—o—

René Mourlon, directeur de l'athlétisme national, a le sourire. Il envisage, lui, ces deux journées sur le plan sportif uniquement.

— Ce sont les plus beaux championnats que nous ayons vus depuis longtemps.

» Toutes les épreuves sont extrêmement ouvertes. Mon opinion sur le 800 ? S'il est couru en 1' 55'', Chefdhotel a toutes ses chances, mais en 1' 50'' Hansenne, plus habitué à mener un train rapide, ne peut être discuté. De toute façon cela doit permettre aux autres de faire un temps. »

—o—

— Il faudra passer plus de 1 m. 90 pour gagner le saut en hauteur, affirme l'entraîneur Debaye.

37 athlètes, il est vrai, ont passé depuis le début de la saison 1 m. 80.

Damitio est le favori de beaucoup. Il est venu ce matin reconnaître le sautoir. Il semble ne plus se ressentir de sa blessure au mollet.

— Les journaux donnent Audouy favori. Je voudrais leur infliger un démenti.

Ils en ont l'habitude...

Jacques CHAPUS.

RESULTATS

80 M. CADETS. — Se sont qualifiés pour la finale : première série : Bouaint (Dijon A.C.) 9''5/10, Bart (U.S. Tourcoing) ; deuxième série : Servat (C.A. Saint-Girons) 9''6/10, Gressin (Lycée Dijon) ; troisième série : Ferraudin (Marcq-en-Barœul) 9''2/10, Barreyre (F.C. Tyrosse).

300 M. CADETS. — Se sont qualifiés pour la finale : première série : Aussant (La Rochelle) 37''8/10, Macon (A.S. Chem. Est) ; deuxième série : Agostini (A.S. Ch. Est) 37''9/10, Mayous (A.S. Fidevienne) ; troisième série : Demulder (A.S.O. X^e) 37''9/10, Petit (R.C.F. Comtois).

100 M. JUNIORS. — Se sont qualifiés : première série : Gaide (S.S. Clichy) 11''5/10, Clouscard (U.A. Gaillac) ; deuxième série : Roux (Le Teil) 11'' 5/10, Sombrin (Jarny) ; troisième série : Bonnaure (U.S.A. Perpignan) 11'' 3/10, De la Garlière (B.E.C.).

100 M. JUNIORS (femmes). — Se sont qualifiées : première série : Mousquier (A.S.U. Lyon) 13'', Cerisier (U. S. Saintaise) ; deuxième série : Laparoux (Ch. Nantais) 13''2/10, Xavierta (A.S. Mulhouse) ; troisième série : Charpentier (Reims) 13''2/10, Braultier.

150 M. CADETTES (femmes). — Se sont qualifiées : première série : Quevy (A.S.L. Roubaix) 20''5/10, Simonnet (L. O.U.), Laplace (A.S. Mâcon) ; deuxième série : Faguin (O.C. Orléans) 20'' 4/10, de Vergesac (C.L. Dijon), Gimitelli (Homécourt).

55 M. HAIES (finale) CADETTES : 1re Hesse (Stade Messin), 9''7/10 ; 2e Mercier (Thonon A.C.) ; 3e Chapiron (F.C. Lyon).

44 M. JUNIORS. — (1re série) : 1. Martin (C.A.P. Nord) 52''6/10 ; 2. Alzac (Fourchambaud) ; 3. Beigbeder (Salles de Béarn)..

2e série : 1. Bonneau (Ind.) 52'' 7/10; 2. Chateau (C.O. 15e) ; 3. Dubeau (P. U.C.)

500 M. CADETTES (finale). — 1. Pothier (A.S. Mâcon) 1'23''1/10 ; 2. Vialle (F.C. Lyon) ; 3. Eychenie (U.S. Tarascon) ; 4. Marsan (R.C. Trignac) ; 5. Tainian (S.O. Mainc).

200 M. JUNIORS. — (1re série) : 1. Sombrin (Jarny) 23''2/10 ; 2. Schann. 2e série : 1. Gavillon (C.S.L. Dijon) 23''3/10 ; 2. Bonaur (Perpignan).

3e série : 1. Philly (E.N. Versailles) 23''7/10 ; 2. Cloussard (U.A. Gaillac).

A Strasbourg : 121 kilomètres à l'heure par Villoresi

1. VILLORESI, italien (Maserati) 1' 45''5/10 (moy. 121 km.) ; 2. ASCARI, italien (Maserati) 1'45''8/10 ; 3. Chiron (Maserati) 1'50''8/10 ; 4. Rosier (Talbot) 1'57''4/10 ; 5. Pozzi (Talbot) 2'0'' 2/10 ; 6. Giraud-Cabantous (Talbot) 2' 0''5/10 ; 7. Meyrat (Delahaye) 2'2''6/10; 8. Louveau (Maserati) 2'6''6/10 ; 9. Varet (Delage) 2'7''.

Pour le titre mondial des stayers LAMBOLEY et LESUEUR auront 2 adversaires sérieux

Nous accrochons notre dernier espoir de remporter un titre sur piste au championnat du monde de demi-fond, qui se déroulera, cet après-midi, au Parc des Princes.

Dans cette compétition plus que dans toute autre, nous jouissons d'une position favorable au départ. Deux de nos champions sont qualifiés

L'un est jeune, dynamique, plein de ressources : Jean-Jacques Lamboley champion de France.

L'autre est un ancien de la spécialité. Il est aguerri, expérimenté. C'est Raoul Lesueur.

Quelle que soit la forme de la Tourse, il apparaît difficile qu'un de ces deux hommes n'y figure pas.

Ils auront six adversaires.

Mais nous n'hésiterons pas à enlever toutes chances aux repêchés : le Hollandais Pronk et l'Anglais Summers ; ainsi d'ailleurs qu'au Belge Michaux et au Luxembourgeois Mathias Clemens, dont les ambitions paraissent devoir se limiter aux places d'honneur.

Les Français n'ont donc que deux adversaires sérieux. Le Suisse Heimann, qui nous prouva l'an dernier qu'il était l'homme des épreuves officielles et celui qui le prouva d'une manière plus péremptoire encore l'an dernier en remportant l'épreuve contre toute attente, l'Italien Elio Frosio.

Faut-il craindre un troisième homme ?

En fonction de ces premières éliminations théoriques, nous accordons donc 50 % de chances de vaincre à nos représentants. Il faut avouer que c'est respectable. Si nos espoirs devaient à nouveau être déçus, il faudrait réellement qu'un malin destin s'en mêlât.

Cette année, contrairement à l'an dernier, Frosio sera considéré comme un homme extrêmement dangereux. Sa tâche n'en sera que plus difficile. Il devra s'appliquer à résister à tous les assauts pour rester placé jusque dans les derniers tours. Si il y parvenait, il pourrait alors envisager de conserver son titre. Car sa dernière attaque est toujours très incisive.

Mais il est probable que son sort sera réglé au cours des 80 premiers kilomètres et qu'à ce moment Heimann lui-même sera tenu à distance. Le champ serait libre alors devant les stayers français et la phase finale de la compétition pourrait nous rappeler cette finale de la poursuite où deux Italiens étaient aux prises.

Ce serait une revanche.

Nous ne cacherons pas d'ailleurs que cette fin de course, d'apparence si favorable, n'écarte pas a priori de mauvaises surprises. Une bataille finale entre Lamboley et Lesueur pourrait faire des dégâts. Comme à Zurich, Frosio profita du duel Chaillot-Besson, un troisième larron parisien pourrait soudain trouver sa chance.

André COSTES.

Le programme de la réunion

14 h. 30, AMERICAINE INTERNATIONALE (30 kilomètres) pour amateurs et indépendants.

OMNIUM INTERNATIONAL avec Claisy, Verna, Gouëry et Lohmuller.

CHAMPIONNAT DU MONDE DE DEMI-FOND (100 kilom.), avec Frosio (champion 1946) Italie ; Lesueur et Lamboley (France), Heimann (Suisse), Pronk (Hollande), Michaux (Belgique), Summers (Grande-Bretagne) et Mathias Clémens (Luxembourg).

Demi-fond à Buffalo

Au programme de la réunion de dimanche (15 heures), nous relevons une course de demi-fond, en trois manches de 25 kilomètres, avec Lamboley, H. Lémoine, Claverie, Minardi, Sérès et Martino, ainsi qu'un omnium.

SPEICHER a conduit les pas des "tricolores" sur le circuit de Gueux

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

REIMS, 2 août. — Teisseire et Fachleitner, qui s'étaient attardés à Dormans pour déjeuner, ont rejoint Reims au moment où Paul Maye et Idée terminaient une courte sieste. Ils étaient frais et dispos. On décida, sur-le-champ, d'effectuer une reconnaissance du circuit.

— Nous avons assez perdu de temps, clamait Speicher, allons-y !

Joignant le geste à la parole, le directeur technique de l'équipe de France enfourchait son vélo, suivi de son quatuor et d'une cohorte d'admirateurs.

Bon rendement, mais...

La prise de contact avec le circuit, aux virages de la région de Soissons, sur la longue ligne droite des tribunes qui mène à Gueux, devait soulever l'admiration.

— Ça roule tout seul là-dessus, nous confiait Teisseire, tandis que le groupe poursuivait sa patrouille « à 15 à l'heure ».

Mais à la sortie du village, à l'endroit où l'on aborde la seule rampe du parcours, Georges Speicher s'arrête brusquement avec Paul Maye pour « tâter » le macadam.

— Le sol est beaucoup plus rugueux qu'ailleurs, expliquait l'ancien champion du monde. Ça rend encore mieux, mais gare aux crevaisons !

Et il extirpait de la chaussée des arêtes aussi vives et tranchantes qu'un rasoir.

— Vous savez ce qu'il vous reste à faire ? poursuivait-il en montrant à ses hommes quelques cailloux meurtriers.

Braquets et faux plats

Ce ne sont pas les côtes qui paraissent les plus pénibles, mais les faux plats qui se succèdent tout autour du circuit.

— On n'a pas l'impression que cela monte, reconnaissait Idée, mais avec le grand braquet, les jambes nous rappellent à plus de réalité.

Le vent qui souffle sur le plateau champenois n'ajoutait pas les difficultés, au contraire.

— Deux des lignes droites qui composent le triangle du circuit ne sont pas abritées et si, dans ces endroits, il y a une « bordure », ce sera mortel, dit « Mimile ».

Le choix des braquets jouera un grand rôle dans une course qui promet d'être rapide et meurtrière à mesure que les tours s'ajouteront aux tours pour arriver au total impressionnant de trente-cinq.

— Là réside la traîtrise du circuit, expliquait encore Speicher. Malheur aux faibles du moral !

Fachleitner se contentait de suivre en souriant.

« Avec mes dix vitesses, je pense ne pas être pris au dépourvu, je serai paré », estimait le maçon de Manosque.

Paul Maye sprinte

Paul Maye, que la confirmation de sa sélection rend particulièrement bavard, est plus exubérant que jamais :

— Il n'est pas un homme qui se soit préparé aussi bien que moi, assurait-il le plus sincèrement du monde.

La perspective de disputer un sprint dimanche après-midi lui fait des fourmis dans les jambes. A tel point qu'il ne pouvait résister à piquer une crise, suivi d'Emile Idée. L'échauffement suivait jusque sur la ligne tracée devant les tribunes restait à l'avantage du Bayonnais.

— Un sprint pour rire ! lançait-il.

Sûrement pas, car Popaul eut un œil significatif quant à l'utilité de coude-à-coude d'aspect fantaisiste.

« Fach » courra sur le vélo de Vietto

REIMS, 2 août. — Quelle ne fut notre surprise, lors de la reconnaissance du circuit par l'équipe française, de voir Fachleitner monté sur un vélo aux caractéristiques spéciales.

Fach utilisera, sur le circuit de Gueux, une machine appartenant à Vietto et munie d'un double plateau. Ce qui lui permettra d'avoir une gamme de dix vitesses à sa disposition.

« René a exactement la même position que moi, nous disait-il. Et comme il me faut plusieurs vélos de rechange... »

M. C.

STERCKX favori des Belges qui craignent pour VAN STEENBERGEN les 274 kilomètres de la course

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 2 août. — Ne le dissimulons pas : si demain championnat du monde des routiers ne devait pas être gagné par un Belge, la déception serait profonde dans le pays.

On s'est habitué à lire et à entendre raconter que le championnat ne sera qu'un simple critérium, comme on en dispute au moins trois ou quatre à la semaine en Belgique. Et la sélection comprend, en dehors de Masson, trois spécialistes de ces courses de tournicoti, encore que Sercu et Sterckx, anciens rois des kermesses flamandes, aient porté aussi à leur actif d'excellentes références de vrais routiers depuis cette saison.

— Mais il y a critérium et critérium, nous disait Masson avant de partir pour Reims, en compagnie de sa femme et de son père, qui sont aussi ses soigneur et conseiller. On oublie trop de considérer la longueur du championnat. Elle vaut deux fois les plus longs critériums de chez nous. La discipline du ravitaillement gênera aussi ceux qui, dans nos courses, ont pris la mauvaise habitude de boire à tous les tournants.

La représentation belge est incontestablement celle qui réunit le plus d'atouts. Mais sa force ne porte-t-elle pas les germes de sa faiblesse ? On craint que la L.V.B. ait commis une erreur en désignant pour Reims quatre vainqueurs possibles, ce qui diminue les chances de bonne entente. On l'a vu l'année passée à Zurich, où Schotte et Masson se sacrifièrent pour neutraliser les Italiens et favoriser l'échappée de Kint, ce qui n'empêcha pas Van Steenbergen de tout flanquer par terre en ramenant Knecht...

Trouvera-t-on demain, sur le circuit de Gueux, d'autres Danneels ou Neuville pour jouer les bons Samaritains ?

Si le championnat se joue au sprint, aucun doute : Van Steenbergen sera sans doute vainqueur. Mais cette perspective doit provoquer une réaction chez les autres. A commencer par les Italiens. Masson a fait ces dernières semaines beaucoup de route tous les deux. Sercu a retrouvé son moral et la condition du début de la saison. Sterckx a conservé la forme qui lui a permis un grand exploit de la Flèche Wallonne où il termina seul après une longue et dure. Ces trois routiers n'ont qu'à rédouter les 280 kilomètres qui, sur une course animée, pourraient faire la langue à Van Steenbergen.

C'est pourquoi, malgré la mésaventure Coppi, Leoni, Teisseire, Schotte, Kint et autre Midelkamp, nous plaçons tout notre espoir en Sterckx, routier complet, qui durant et bon finisseur, qu'est Van Steenbergen, avec qui il va disputer à Reims une centaine d'autocars, emportant quelque 4.000 supporters, nous donne deux camps, à l'image de la rivalité des deux idoles.

⊙ ⊙

■ Le mécanicien de Paul Maye, qui est attendu ce matin à Reims, est Tron Ludovic Feuillet n'arrivera que demain dans la matinée.

■ Les amateurs français Beyaert, Marcinelli, le matin, Decanalli l'après-midi avec l'équipe française, ont pris part sur le circuit.

Muller pourrait se confier dans Paris - Bourganeuf

Cette épreuve, organisée sous l'égide du « Franc-Tireur » au lendemain de la guerre, fut gagnée par José Beyaert, devant Marie-José Ferrieri, Hilarion, Henri Ours et Jean Bo... s'agit donc d'une reprise

Paris-Bourganeuf a sa raison d'être, puisque, avec ses 3... mètres, cette compétition constitue un critérium de grand fond.

Les meilleurs routiers pros seront au départ demain matin, à 5 h. 30, à Croix-de-Berny.

Le Hongrois Polgar à Paris

BUDAPEST, 2 août. (De notre correspondant particulier Louis Erdos). — Le dirigeant international Jules Polgar, du M.T.K. de Budapest, vient d'être engagé par la Fédération hongroise à dos... avis favorable à la demande de Polgar.

Fausto COPPI est l'homme-phare du championnat du monde sur route

On reste confondu devant l'énorme tâche qui attend nos routiers, demain, sur le circuit de Gueux, à Reims. De toutes nos forces, nous voulons croire à leur succès. Mais nous sommes impuissants à imaginer de quelle manière ils pourront arracher aux griffes de leurs adversaires cet emblème des champions du monde : le maillot arc-en-ciel.

Le « quatre » de France a-t-il besoin d'être présenté ?

Qui ne connaît Lucien Teisseire, Edouard Fachleitner, Paul Maye, Emile Idée ? Ce sont des champions éprouvés, au moral certain, à la classe reconnue. Mais ils trouvent en face d'eux une cohorte de champions internationaux acharnés à la conquête du titre mondial.

Et la personnalité d'un champion domine tout le débat du cyclisme mondial. C'est Fausto Coppi.

Celui-là est le maître, l'animateur, l'épouvantail.

Il réalisait, il y a quelques jours, un exploit unique en remportant de haute lutte le championnat du monde de poursuite. Cette victoire préliminaire semble l'avoir placé sur un piédestal inaccessible. Il a réalisé une performance que jamais aucun homme à bicyclette n'avait atteint Il ne peut qu'être le plus fort.

La garde de Coppi

On ne cherche pas ses faiblesses. On se penche naturellement sur les noms de ceux qui auront pour tâche d'assurer sa victoire : les hommes de l'équipe d'Italie.

Ils sont trois qui forment une garde prestigieuse : Léoni, Ricci et Magni.

Coppi n'aura certainement pas à faire un geste avant de porter l'estocade. Ces trois hommes se chargeront de contrôler la bataille.

La tâche de Léoni, par exemple, sera de marquer les sprinters; Ricci, routier résistant, infatigable, ne faillira pas à son devoir de contrôleur de la course; Magni paraît devoir être l'homme qui tiendra la course en main jusqu'au moment où le champion décidera de porter son attaque.

Car il paraît impossible que les Italiens ne jouent pas au départ Fausto Coppi vainqueur.

Dès lors, il suffit à ses équipiers de se montrer supérieurs dans la défensive. La tâche finale, celle qui consiste à conduire l'exploit victorieux, ils n'auront qu'à en laisser le soin à leur leader. Il suffira alors d'envisager de conserver son titre. Car sa dernière attaque est toujours très incisive.

Mais il est probable que son sort sera réglé au cours des premiers kilomètres et qu'à ce moment Heimann lui-même sera tenu à distance. Le champ serait libre alors devant les stayers français et la phase finale de la compétition pourrait nous rappeler cette finale de la poursuite où deux Italiens étaient aux prises.

Ce serait une revanche.

Nous ne cacherons pas d'ailleurs que cette fin de course, d'apparence si favorable, n'écarte pas a priori de mauvaises surprises. Une bataille finale entre Lamboley et Lesueur pourrait faire des dégâts. Comme à Zurich, Frosio profita du duel Chaillot-Besson, un troisième larron parisien pourrait soudain trouver sa chance.

André COSTES.

Le programme de la réunion

14 h. 30, AMERICAINE INTERNATIONALE (30 kilomètres) pour amateurs et indépendants.

OMNIUM INTERNATIONAL avec Claisy, Verna, Gouëry et Lohmuller.

CHAMPIONNAT DU MONDE DE DEMI-FOND (100 kilom.), avec Frosio (champion 1946) Italie ; Lesueur et Lamboley (France), Heimann (Suisse), Pronk (Hollande), Michaux (Belgique), Summers (Grande-Bretagne) et Mathias Clémens (Luxembourg).

Demi-fond à Buffalo

Au programme de la réunion de dimanche (15 heures), nous relevons une course de demi-fond, en trois manches de 25 kilomètres, avec Lamboley, H. Lémoine, Claverie, Minardi, Sérès et Martino, ainsi qu'un omnium.

Les marins jouent mieux au water polo que les aviateurs

Qui a dit que les marins ne savaient pas nager ? Des esprits chagrins n'avaient qu'à venir ce matin aux Tourelles et ils auraient pu voir que l'équipe de water-polo de la marine était supérieure, et de beaucoup, à celle de l'Air.

Les Cesko, les Berthe et les Baudin ont donné la victoire à leur équipe par 6 buts à 1.

Ce soir, à 19 h. 30, les « biffins » auront pour adversaires les vaincus de ce matin et le lieutenant Pelissert aura, pour soutenir ses attaques, le Nord-Africain de Kerambrun et Legris, alors que les « aviateurs » seront pilotés par Prosper Nakache, frère du champion de brasse.

Demain après-midi, le dernier match aura lieu, ainsi que la sélection militaire qui va nous permettre de former l'équipe qui participera le 1er septembre, à Berlin, au tournoi internations.

A. B.

A Ypres, Isselé sera l'ennemi n° 1

Le match qui opposera, demain, à Ypres, l'équipe de France de water-polo aux Dauphins de Belgique, sera un véritable « test » pour nos représentants qui, dans un mois et demi, participeront au tournoi de Monaco.

Dimanche dernier, les Belges eurent fort à faire en se mesurant aux rapides « Hollandais » de De Zian ». Ces derniers triomphèrent par deux buts à un. Faut-il considérer cette défaite comme le point de départ du déclin du water-polo d'outre-Quiévrain ?

Nous n'irons pas jusqu'à affirmer cela. Mais nous pensons que les sélectionneurs belges vont faire comme les nôtres ; ils vont rechercher des individualités nouvelles de valeur comme Vlérick, car De Pauw paraît bien imprécis dans ses shots. Toutefois, les nôtres devront se méfier d'Isselé ; celui-ci ne joua pas contre les champions de Hollande et cela explique un peu la défaite belge

Pour neutraliser ce rude avant, Cateau et Lebras ne seront pas de trop, quand on connaît le métier du marqueur de buts belge.

On le vit dernièrement à Paris. Contre Tourcoing, Isselé marqua à lui seul quatre buts. Mais à Ypres il apparaît qu'il en sera autrement. De leur côté, nos nageuses n'auront pas à s'employer à fond pour triompher de leurs adversaires.

André BIBAL.

SEPHERIADES vedette des championnats de France d'aviron

(De notre correspondant particulier Louis DELORME)

MACON, 2 août. — Plus de 500 rameurs disputeront les championnats de France d'aviron 1947. Et, pour la première fois depuis 1938, nous pourrons voir aux côtés des rameurs de la métropole ceux de l'Afrique du Nord.

Toutes les sociétés sont arrivées ; certaines, comme Alger, Nantes, la Marne, se sont entraînées sérieusement toute la semaine. La Basse-Seine, la Marne, la Société d'encouragement sont en forme, mais Nantes, avec les frères Vandernotte, Alger, Mâcon, Lyon ne seront pas quantités négligeables.

Pourtant la vedette de ces championnats sera le Parisien Sépheriades, qui remportera un nouveau titre, malgré la présence des Bônois Robiedo, Giovani Valgren.

L'épreuve n° 1 des championnats sera le 8 seniors où la Basse-Seine, tenante du titre, peut s'attendre à un rude assaut de la part de Romans, Bayonne, Lyon, Aix-les-Bains.

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

SPORTIFS, LE DIMANCHE MATIN UN SEUL JOURNAL SPORTIF : Libération - Sports
La chronique sportive complète du Dimanche

LES PETITES ANNONCES de France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE — LE PLUS FORT LIGNAGE — DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
SONT REÇUES A NOS BUREAUX, 100, RUE REAUMUR, PARIS, TOUS LES JOURS de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., SAUF SAMEDI après-midi, DIMANCHE et FETES

DEMANDES D'EMPL. 30

Jeune fille 2 ap.-midi mén. à sem. 5 b. Broche 49, r. Abbé-Sec.-Ier.

Offre sup. d'aviat. 46 a. retraité, 16 ans en Orient, E.O., Chine pari. angl. accepterait direction techn. ou commerc. France, Afrique ou colonies. Ecr. Comtant 213.365 rue Vivienne, 17, PARIS.

Jeune Fem 28 a. ch. pl. stab. pour s'occ. enf Ecr. N° 9.796 F. S.

Cuisinière t.cap sér. réf. ch. pl. bot. pens. Urg. Ecr. N° 9.789 F.S.

Veuve 46 ans, étr. sér. bonne éduc., excel. réf. ch. ten. int. con. couture, gouvern. ou ménag. non logée. Ecr. N° 9.763 Fr.-Soir

Jeune A.B.E. St.-Dact. ch. empl. bur. récept. client. Ecr. N°9706 FS

Jeune H. dynamique intel. ex-rédacteur ass. disp. auto, cherche sit. act. Etlinger, 3, r. Alph.-Daudet, Paris

Chauff. expér. ts permis, bonne pers. cher. empl. stab. ou remp. Boulenger 25, rte Reine, Boulogne

Jeune fem. cher. pl. vend. comm. ou marché. Pour second. dame ou Mr si. Ecr. N° 9.640 France-soir

Jeune H. 27 a. cherc. remplacement pr 1er août. Préf. bureau. P. Verdrine, R. des Jardins, Marolles-en-H. S.-O.

Ex-comm. 44 ans ayant garç. 5 ans, permis T. dem. place gouvernante chez M. seul commerçant ou non pour aid. ménag. et int. vie ou camp. rég. indif. Ecr. N° 2.411, HAVAS, REIMS

Jeune H. 22 a. très actif, débrouillard, bacc. anglais allem. ch. empl. préf. mi-actif mi-bureau ou Espoir avancem. Ecr. 9.847, France-soir

GARDES D'ENFANTS 60

Château gd parc prend vacances ou pension enfants 3 à 6 ans. Bons soins. Tél. 506 Enghien (S-et-O)

TRAVAUX A FAÇON 120

Ts travaux peinture Jamet, 6, pl. Madeleine. Opé 31-11, 11a17

OFFRES D'EMPLOIS 130

TOLIER FORMEUR au courant réparation auto. Se présenter Porte-Saint-Cloud-Auto, 17, rue Parent-de-Rosan (16e)

On dem. pr service commercial EMPLOYE apte à seconder chef de service bnes réf. exigées. Ecr. Sourlac, 94, r. Charles-Laffitte, Neuilly-s/S.

Cherchons Dessinateur publicitaire connaissant création et exécution maquettes, étiquettes. Nécessité travailler en province Ecr. Havas Bergerac N° 27.018

MENUISIER quai, ville ou atel. Primes. Denicourt 52, r. Mme-Sanzillon, Clichy.

Cie La France dem. Rédacteur qualifié accidents auto. Cond. avant 7 et 9. Bd Haussmann, Paris

Carronniers traceurs demandés par établissement Biscay, 190, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Dem. Apprt.-Mécan. prés. par par. Garage, 10, r. Bellefonds, Paris.

On dem. bon chauf. mécan. E.P.B. 62, r. Tiquetonne, Paris (2e).

Œuvre soc. Joive dem. 1eTr. b. assistante soc. pouv. exerc. fonct. chef assist. 2e Sténo-dact. exp. N. pce pres. Ecr. SSI, 33, r. Monceau

20 PEINTRES QUALIFIES
30 PEINTRES Baudigeonneurs certif. exig. Primes rend. imptes. Paris, prov. Noël 16, av. Perrichont.

Bureaux administratifs, 28, rue Fleurus, recherchent de cycliste pour 1er septembre. Ecrire ou se présenter tout de suite.

Dem. J.H. 16-17 a., pr stat. service à Nanterre. Se prés. 6, r. des Chartrines, Neuilly-sur-Seine.

CHEF d'Atelier dem. par imp. Us. Appar Levage proche banlieue. Hom. actif conn. fabric. mécan charp. en fer et technique planning. Ne pas se prés. Ecrire S.G.I., 28, r. de Chabrol, PARIS

Peintres bâtim. dem. S'adr. samedi 8 h. Sté RENOVAX, 6, rue Morère. Métro Pte d'Orléans.

Dem manutentionnaire homme, capable faire emballages exp. pétitions, sér. réfer. exigées. Se présenter 6 et 7 août : BERNEMAN, 75, r. Turbigo. Pris (3e)

On dem. manœuvre place stable ts sér. Carrosserie Automobile, 9, r. H.-Kleynoff, Gentilly.

On dem. danseuses de ballet et jol modèles et modèles début. (1 m 65 min.). Se prés. de 16 à 18 h. Studio TRINITE, 11, rue Pigalle. BALLET LISY-SAMY.

Dem. b. Motoristes, et Manœuvres connaissant démontage du moteur, référ., sér. réf. exig. Pl. stable. Sarmes, 13, r. Castagnary, Paris-15e

On dem. Jne Fem. 25-30 a. pr tenir caisse café-restaur. dancing. Nourr. couchée. Bon salaire. CASINO DU VIADUC, 2, quai du Port, à NOGENT-SUR-MARNE. TREMBLAY 00-41

Bureau

On dem. sténo-dactylos pl. stable et remplac. Réf. exigés. Se prés. PUBLICIS, 75, Champs-Elysées.

STENO-DACTYLO est dem. Se présenter : S.G.C.C., 321, Fbg Saint-Antoine (Nation)

Dem. Jne Sténo-Dact débutante. Se prés. entre 9 et 10 h. Seegmuller et Cie, 21 bis, r. Châteaudun

Dactylo est dem urg. Se prés 3, Adrelt, 45 av. Parmentier 11e

Imp. Sté recn. Jne Dactylo-factur. Calc. bien. Nash, 47 Sèze Opé 25-06

Sténo-Dactylo ou Dactylo factu. rière est demandée par Sté Produits Chimiques : M.L.P.C., 1, rue des Italiens, PARIS Se présenter de 4 à 6 heures.

STENO-DACTYLO Début. FILM A.G.C., 55 rue P.-Charron.

J.F. Empl. écrit. sach. dact. J.F. Sténo-Dact. Se prés. sf samedi ap.-midi, Primagaz, 64, av. Hoche.

Dem. Comptable Hom. ou Fem. débutante ou non, pr septemb. Référ. Jubault, 55, rue des Mathurins.

Importante Société Parisienne recherche pour la tenue du standard 1 téléphoniste qui soit également dactylo. S'adresser : LE BOMIN, 5, r. Scheffer. Paris-16e

STENOS DACTYS Expérimentés recherchées par imp. Sté Radio pour Champs-Elysées, av. Wilkie et Pte-St-Cloud. S'adr. serv. Personnel, 3, r. Lord-Byron-8e (Mo George-V)

Bne dactylo remplacem. mois août, B.S.P.E., 43, r. Dunkerque (10e).

Sténo-Dact. demandée. Se prés. Sté de Construction et d'Equipements Industriels, 80, rue Taitbout, Paris (9e) Tri. 66-83.

On dem. Sténo-Dact. employe aux écrit. Papeteries Port-Audemer, 59, r. Châteaudun, Paris

Dactylo expér. pr remplacem. 2 mois 1er août-1er octobre. Croix-Rouge. Se prés. Service Aide-Médico Sociale Victimes de la Guerre, 2e étage, entre 11 h. et 12 h. 17, r. Quent.-Bauchard Urg.

On dem. employé (e) H. ou F. sér. calculant bien au courant comptabilité salaire et conn. si possible règlements Sécurité Sociale. Pl. stab. b. rémun. Sér. réf. exig. Ecr. M. Denk, 21, r. Berri.

Un empl. commerc. quant 20-25 ans pour PHOTO actif, méthod. Une st.-dact. factur et une st.-dact. expérimentées. FOCA, 4, r. Scribe, PARIS (9e arrondissem.)

Cie Argentine Aviat. FAMA ch. 2 JEUNES FILLES ST.-DACT. franç. espagnol, tr. b. prés. b. phys. 1 réc.-cu., pas à aide-compt. Se prés 22, pl. de la Madeleine

Sér. st.-dact. conn. parf. angl. indisp. et dact. fse expérim. demandées pr remplac. un mois. Ecr. Demourin, 7, pl. Vendôme. Aidée-compt. écrit. 10, r. Londres

Recher. TOURNEUR-OUTILLeur. Ecr. av. références à Billard, 39, rue Washington, Paris (8e).

Entreprises Travaux Publics recherche pour atelier COLOMBES bon ajusteur, ercelent mécanicien. Place stable. Rémunérations intéressantes. Ecr. av. réf. E.J.L., 77, bd Berthier, PARIS.

Dem. ouvrier chaudronnier Pl. stable entret. usine RAPPORT. 8 étag., construction 1931, tout confort, ascenseur, sous-sol, entrée loge de concierge, boutique de laiterie, 2 logements au rez-de-chaussée, 14 appartements de 3 pièces du 1er au 7e étage 8 chambres de domestiques au 8e. Superficie 232 m2. Visite l'après-midi. Madr. A. M. GRANGE, notaire, FONTENAY-LE-COMTE (Vendée) et FERRET, Immeuble, FONTENAY-LE-COMTE (Vendée) mandataire des Vendeurs.

Représentants

Représentation facile. Gains immédiats. Téléph. BOT 98-44.

Démarcheurs courtiers représent. H. ou F. sont demandés urgence. Conditions très intéres. Se prés. Etude, 7, r. de Rocroy, Paris (10e)

Jeunes représent. dem. par firme industr. pr vente détail matériel mécanogr. Mise au cour. complète. Situation gr. avenir. Ecr. d'abord lettre